

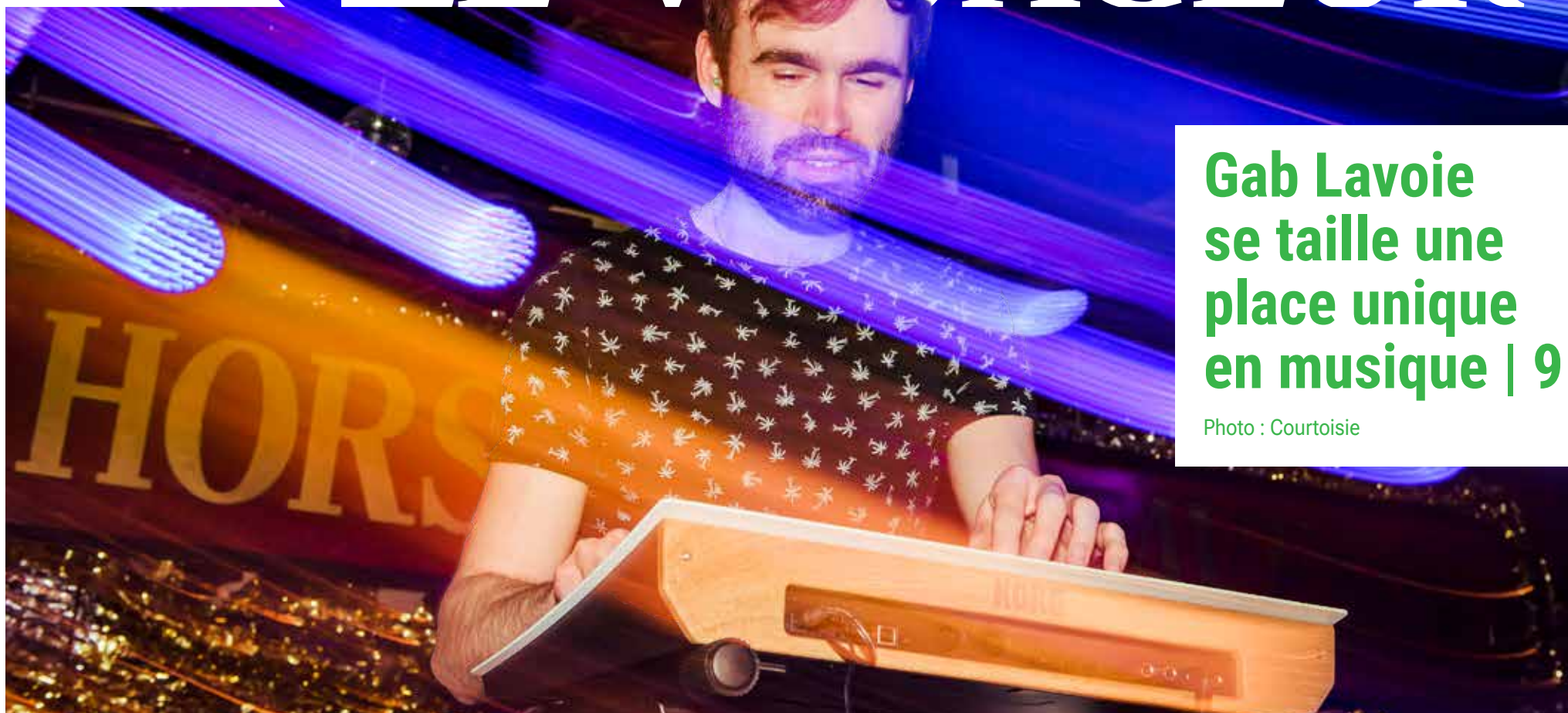


ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR

Gab Lavoie se taille une place unique en musique | 9

Photo : Courtoisie



Soccer : La Sudburoise Cloé Lacasse aide le Canada à se classer pour les Olympiques | 11

Photo : Andréanne Joly



Sudbury veut mettre fin à l'itinérance d'ici 2030 | 2

Photo : Shutterstock



JULIEN CAYOUCETTE
Quand connaître la vérité apporte peu de réconfort

JULIEN CAYOUCETTE La voix du Nord

PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Nomination du journal **LE VOYAGEUR** catégorie Chronique de l'année

Scannez pour lire l'article complet!



GRAND SUDBURY

Zéro itinérance d'ici 2030

JULIEN
CAYOUILLE

IL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le conseil municipal du Grand Sudbury a adopté à l'unanimité une résolution demandant la mise en place d'une stratégie qui mènerait à la fin de l'itinérance dans le Grand Sudbury d'ici 2030. À la base de la stratégie, il y a l'accès au logement.

Pour le coordonnateur des services de logement au Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, Raymond Landry, cette approche est la bonne. «On est content de voir qu'il y a une date limite qui a été mentionnée.»

L'approche «logement d'abord» a été adoptée en 2016 par la Ville du Grand Sudbury. Sous cette vision, le logement est considéré comme un droit fondamental. «On sait [par des études réalisées à New York et au Québec] que loger les gens d'abord et ensuite les

appuyer à atteindre les services spécialisés dont ils ont besoin offre de bonnes solutions de stabilisation à long terme.»

Un zéro fonctionnel

M. Landry précise que même si l'objectif est de ne plus avoir d'itinérance, le barème pour mesurer les succès du plan doit être flexible. «Même si on ne l'atteint pas parfaitement, on peut certainement mettre fin à l'itinérance chronique, qui est un but dans plu-

sieurs municipalités qui essayent sous l'accès coordonné organisé par Built for Zero Canada.»

Il explique qu'il y a une différence entre le «zéro absolu» et le «zéro fonctionnel», qui est la cible pour ce genre d'initiative. «L'idée, c'est qu'en dedans d'une période d'un mois, si on compte qu'il y a de nouvelles personnes itinérantes dans la communauté, il faut qu'on ait accès aux ressources et à la capacité d'aider ces gens-là à se loger dans une période brève. Donc, rendre l'itinérance brève.»

Plus de 1000 logements

Dans leur présentation, les employés municipaux affectés à l'aide aux sans-abris ont expliqué avoir les noms de

217 itinérants sur leur liste. Cependant, ils estiment qu'il y en a deux fois plus qui n'y sont pas. Certains refusent de donner leur nom, d'autres sont nouvellement arrivés en ville, etc.

Donc, au moins 600 logements abordables seraient nécessaires pour ces personnes. Mais Raymond Landry explique qu'il en faudrait plutôt 1000. La Société canadienne d'hypothèque et de logement estime que le Grand Sudbury aurait besoin de 400 à 600 logements pour que le système redevienne assez flexible pour offrir des logements pour tous les budgets et tous les goûts.

«Pour le logement dédié à la cause des gens sous le seuil de la pauvreté, nous en compte 1000, comptant tous les gens qui empruntent de l'espace chez d'autres personnes, qu'on ne peut pas compter, qu'on ne connaît pas. On en compte de plus en plus.»

Sudbury semble aussi être le point de services pour la région. Plusieurs personnes qui perdent leur logement dans les municipalités environnantes prennent la direction du centre-ville de Sudbury, où sont les services. Ceci crée

un flux plus ou moins régulier de nouveaux sans-abris.

Un engagement multiniveaux

La stratégie devra engager plus qu'un département municipal et même plus qu'un palier de gouvernement pour réussir. «Notre municipalité ne peut pas mettre fin à l'itinérance en isolation», fait remarquer la conseillère municipale du quartier 9, Deb MacIntosh, lors de la réunion du 26 septembre.

De son côté, la conseillère du quartier 12 — qui comprend le centre-ville — Joscelyne Landry-Altmann, est inquiète que le gouvernement provincial mette un jour fin aux financements présentement disponibles. Elle demande que pendant les discussions avec le gouvernement provincial, on leur rappelle que le besoin n'a pas diminué avec la fin de la pandémie.

En fait, les employés municipaux rapportent qu'ils n'ont pas vu de baisse de l'utilisation des gîtes pendant la période estivale, ce qui est habituellement le cas pendant la belle saison.



Photo : Archives

GRAND SUDBURY

Points de départ et espoirs pour les services en français

JULIEN
CAYOUILLE

La présentation du rapport de l'ACFO du grand Sudbury sur le bilinguisme n'a pas entraîné de long débat au conseil municipal de la Ville. Le 26 septembre, l'historien et chercheur Serge Dupuis a expliqué sommairement le contenu du rapport à un conseil attentif, mais qui attend avant de se prononcer.

La conseillère du quartier 12, Joscelyne Landry-Altmann, a remercié M. Dupuis pour la présentation et a dit avoir hâte de lire le rapport final et le premier jet d'un nouveau règlement sur les services en français qui devraient être présentés par les employés de la Ville en novembre.

Le conseiller du quartier 6, René Lapière, a mentionné que certaines idées présentées dans le rapport Progrès, résistances et opportunités : le bilinguisme municipal dans le Grand Sudbury (1973-2023) pourraient être de bons points de départ pour donner plus de place au français. «On pourrait commencer dans différents départements pour les postes qui exigent le bilinguisme», dit-il.

Présente lors de la réunion, la directrice des communications et de l'engagement communautaire du Grand Sudbury, Marie Litalien, a confirmé que le rapport et la nouvelle politique seront rédigés en tenant compte du rapport de l'ACFO, du sondage (<https://atoilaparoie.grandsudbury.ca/>) lancé par la municipalité, des entrevues et d'autres données. Lorsque la nouvelle politique sera

acceptée par le conseil, les résidents seront consultés à nouveau.

Un ton rassurant

Serge Dupuis a permis au conseil de faire un premier constat en présentant le rapport en anglais, faisant remarquer qu'il a «le droit de présenter en français, mais pas d'être compris», puisqu'il n'y a pas de traduction simultanée pour les conseillers anglophones.

Le rapport est relativement sévère quant à la place qui a été accordée au français au cours des 50 ans dernières années, mais l'historien voulait tout de même offrir un message d'espoir aux conseillers.

Il a d'abord assuré que les sept opportunités détaillées à la fin du rapport n'étaient pas des idées radicales, mais plutôt des bonnes pratiques déjà en place ailleurs.

Il ne croit pas non plus qu'elles demanderaient un investissement financier important. Il a mentionné la ville de Moncton, au Nouveau-Brunswick, qui a pu mettre de meilleures pratiques en place pour quelques centaines de milliers de dollars.



Le chercheur Serge Dupuis devant le conseil municipal du Grand Sudbury. — Photo : Julien Cayouette

PARTENAIRE OFFICIEL DE LA NFL 

Des Touchés POUR DES TÉLÉS
DU 2 AU 29 OCTOBRE 2023



VOUS POURRIEZ GAGNER UNE
NOUVELLE TÉLÉ
TIRAGE TOUS LES JOURS À 19 H

GAGNEZ UN VOYAGE AU SUPER BOWL LVIII
TIRAGE LE 29 OCTOBRE À 20 H POUR L'ONTARIO

TIRAGES DE SIÈGES CHANCEUX DU LUNDI AU JEUDI
GAGNEZ DES BULLETINS EN JOUANT • PRÉSENCE OBLIGATOIRE POUR GAGNER

TOUS LES DÉTAILS SONT DISPONIBLES SUR [HTTP://GATEWAYCASINOS.COM](http://gatewaycasinos.com). LA LIGUE NATIONALE DE FOOTBALL, SES CLUBS DE FOOTBALL PROFESSIONNELS MEMBRES, NFL VENTURES, INC., NFL VENTURES, L.P., NFL PROPERTIES LLC, NFL ENTERPRISES LLC, NFL INTERNATIONAL LLC ET CHACUN ET CHACUNE DE LEURS FILIALES, SOCIÉTÉS AFFILIÉES, PROPRIÉTAIRES, ACTIONNAIRES, DIRIGEANTS, DIRECTEURS, AGENTS, REPRÉSENTANTS ET EMPLOYÉS DIRECTS ET INDIRECTS RESPECTIFS (COLLECTIVEMENT LES ENTITÉS DE LA NFL) NE SERONT NULLEMENT RESPONSABLES DES RÉCLAMATIONS DÉCOULANT DE LA PARTICIPATION À CE TIRAGE AU SORT OU DE TOUT PRIX ACCORDÉ. LES ENTITÉS DE LA NFL N'ONT D'AUCUNE FAÇON OFFERT NI COMMANDITÉ LE PRÉSENT TIRAGE AU SORT.

Jouez. Sensé  

NIPISSING-TÉMISKAMING

Éviter les incidents diplomatiques grâce à l'histoire

JULIEN
CAYOUILLE | RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La troisième fois sera peut-être la bonne pour la députée d'Algoma-Manitoulin-Kapuskasing, Carol Hughes, qui fait partie des candidats au poste de présidente de la Chambre des communes après la démission du député de Nipissing-Témiskaming, Anthony Rota. La poussière n'est pas encore entièrement retombée à la suite des événements qui ont forcé la démission de M. Rota à ce poste et plusieurs questions restent en suspens.

Entre autres celle sur son poste de député. Le professeur associé en philosophie, science politique et économie de l'université Nipissing, David Borman, est d'avis que, politiquement, Anthony Rota n'avait pas le choix de démissionner comme président de la Chambre. «Je crois que la question s'il devrait [démissionner] en tant que député est plus intéressante.»

«Quand nous élisons [un-e député-e], nous portons un jugement sur sa personnalité, que ce sera une personne qui aura un bon jugement pour faire la bonne chose dans les situations inattendues. Dans ce cas-ci, c'est à tout le moins une erreur de jugement. Je crois que ses électeurs vont le percevoir différemment à partir de maintenant», précise le professeur.

Du côté du parlement, la démission était non seulement la bonne chose à faire, souligne Mme Hughes, mais M. Rota n'avait plus le choix. «Ce n'était pas acceptable et ça a vraiment affecté M. Rota, mais aussi tous les

parlementaires et notre réputation internationale.»

Étant vice-présidente adjointe de la Chambre, Mme Hughes connaît les processus d'accueil des invités. Après qu'ils soient acceptés, la liste est envoyée au protocole et à la sécurité. Pour la sécurité, «ils regardent plutôt s'ils ont un casier judiciaire, pas vraiment quel ouvrage que quelqu'un a fait dans le passé», dit Mme Hughes.

«Lorsque quelqu'un est reconnu à la chambre, on espère que le président et son équipe ont fait les démarches nécessaires pour s'assurer que la personne le mérite et tous les députés prennent la parole du président», poursuit-elle.

Connaitre l'histoire

David Borman compare un peu l'incident à ce que l'on voit fréquemment dans un monde où la vie des politiciens est de plus en plus médiatisée. Ce n'est pas le premier ou le dernier politicien qui doit se défendre d'avoir

serré la main d'une personne plus ou moins recommandable en disant : «Je ne savais pas qui il était.»

«Mais la réaction cette fois est différente. Je crois que la leçon que nous croyons avoir apprise de l'Holocauste en tant que société n'est pas seulement : «Plus jamais nous ne laisserons quelque chose du genre arriver», mais aussi de s'en souvenir. Ce qui est embarrassant ici — un mot utilisé par d'autres et que je trouve très juste —, c'est que ça démontre que nous sommes en train d'échouer à en garder le souvenir.»

Ce n'est pas un échec seulement attribuable à M. Rota, mais aussi à tous ceux qui ont pu voir le texte de présentation de M. Hunka, tous ceux qui l'ont applaudi, tous ceux qui n'ont pas réagi rapidement. «Nous oublions», renchérit M. Borman.

Connaitre un détail spécifique comme l'existence d'une division ukrainienne sous le commandement des nazis ne fait pas partie des connaissances générales. Mais une connaissance de base de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale permet de savoir que la Russie combattait avec l'Angleterre, les États-Unis, le Canada et les autres contre l'Allemagne nazi.

«Parce que c'était quelqu'un qui combattait en Ukraine contre la Russie, ça fait écho à la situation actuelle et ça a peut-être été trop facile à accepter sans réfléchir», avance M. Borman.

Le professeur rappelle que le Simon Wiesenthal Center insiste justement

sur le fait que chaque décès des derniers survivants de l'holocauste nous rapproche de l'oubli. Nous ne faisons pas un assez bon travail pour nous souvenir des détails de ce génocide.

Tenter sa chance

Mme Hughes est celle qui a présentement le plus d'ancienneté dans le groupe qui supervise les travaux de la Chambre des communes. Elle croit que d'élire une députée qui n'est ni membre du parti au pouvoir ni membre de l'opposition officielle, «ça démontrerait une impartialité». Elle a déjà eu des appuis de députés des autres partis.

Sept député-e-s ont déposé leur candidature.

Le vote pour choisir une nouvelle présidence a eu lieu le mardi 3 octobre. *Le Voyageur* a parlé avec Mme Hughes quelques jours avant ce vote, mais l'horaire de production fait que le journal est publié après l'élection.

Pour savoir si elle a gagné, visitez lavoixdunord.ca ou abonnez-vous à notre infolettre pour ne rien manquer.



Le député de Nipissing-Témiskaming, Anthony Rota — Photo : Archives

Retour sur la controverse

Le 22 septembre, Ottawa recevait la visite du président de l'Ukraine, Volodymyr Zelensky. Grâce à cette visite, le gouvernement de Justin Trudeau espérait démontrer que le Canada était un allié indéfectible de l'Ukraine dans son combat contre l'invasion de la Russie, lancée en février 2022.

Pour l'occasion, le président de la Chambre des communes, Anthony Rota, avait invité Yaroslav Hunka, un ancien combattant de 98 ans de la Deuxième Guerre mondiale, résidant de sa circonscription. Malgré un détail étrange dans la présentation — soit que M. Hunka avait combattu la Russie pendant la Deuxième Guerre mondiale —, le vétéran a eu droit à une ovation à la chambre.

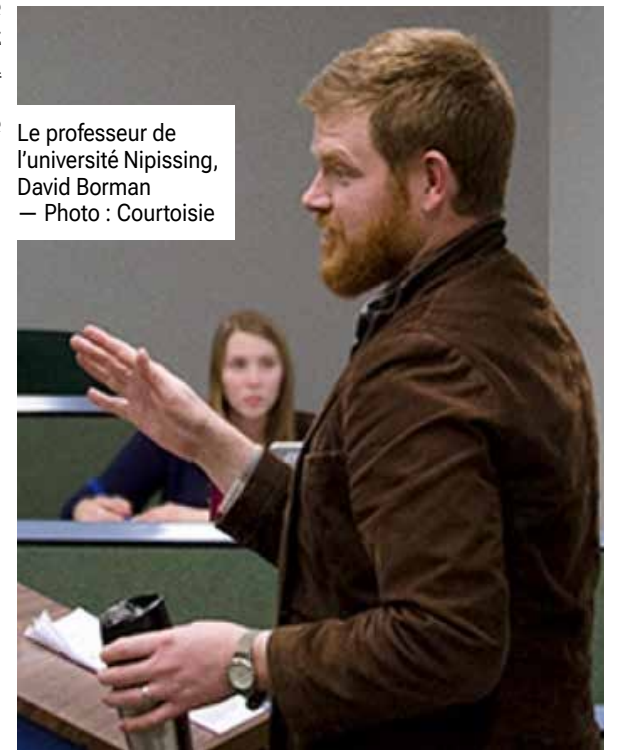
Ce qui a été révélé dans les jours suivants, c'est que M. Hunka avait rejoint les rangs de la Première Division de l'Armée nationale ukrainienne, une unité qui suivait les ordres des nazis allemands.

Suivant ce faux pas, Anthony Rota n'a pas eu le choix de démissionner de son poste de président de la Chambre des communes, parce qu'il avait perdu la confiance des autres députés.

«C'est certain que ce n'est pas quelque chose qui était intentionnel, croit la députée nord-ontarienne Carol Hughes. Je ne sais pas si c'était une erreur du président ou une erreur des employés. Mais à la fin de la journée, c'est le président qui est responsable de ce qu'il dit dans la chambre et de s'assurer que les informations qu'il a sont les bonnes.»



La députée d'Algoma-Manitoulin-Kapuskasing, Carol Hughes — Photo : Archives



Le professeur de l'université Nipissing, David Borman — Photo : Courtoisie

BONFIELD

Le projet de logements pour aînés avance à grands pas

ÉRIC
BOUTILLIER

Les premiers locataires du complexe immobilier pour aînés de Bonfield se sont installés dans leurs nouvelles résidences après avoir attendu patiemment durant près de neuf ans.

Au début de l'été, les dirigeants du projet ont inauguré dix logements accessibles d'une et de deux chambres sur la rue Éric dans le cœur de la communauté. Ils ont tenu une petite cérémonie afin d'annoncer que les travaux pour dix

autres appartements seront terminés d'ici le printemps 2024.

«On a eu vraiment une belle ouverture. Ils sont tellement beaux. Je disais à mon mari, «peut-être nous autres on devrait mettre nos

noms», indique la porte-parole du projet, Lise Allard.

Il y a une demande criante pour des logements pour la population âgée dans la région du Nipissing. On retrouve déjà les noms d'une quarantaine de personnes sur la liste d'attente de celui de Bonfield.

«On a des demandes incroyables. Il y a du monde de partout — de North Bay jusqu'à Mat-

tawa, précise Mme Allard. On sait qu'il y a une pénurie de loyers. On en a besoin. On pourrait en construire un autre 20 puis ça serait plein.»

Le projet de logements pour aînés de Bonfield a largement été appuyé par le canton, la Caisse Alliance, l'entreprise Descon Group et plusieurs bénévoles qui ont siégé au comité. Aucune somme n'a été versée par le gouvernement provincial ou fédéral.



Photo : Éric Boutillier



ÉDITORIAL

Sudbury bilingue?
Voyons voirRÉJEAN
GRENIER

Apparemment, la Ville du Grand Sudbury offre des services en français. Des règlements municipaux dans la plupart des villes fusionnées en 2001 — Rayside-Balfour, Vallée-Est, Sudbury ainsi que l'ancienne Municipalité régionale — consacraient les services en français. Mais le récent rapport sur le bilinguisme municipal commandé par l'ACFO du grand Sudbury révèle que les bottines n'ont jamais suivi les babines et que la situation est encore pire depuis la fusion.

Dans son rapport intitulé *Progrès, résistance et opportunités*, l'historien et chercheur Serge Dupuis retrace l'histoire des services en français offerts dans la région de Sudbury depuis l'engouement pour le bilinguisme des années 1960-1970 jusqu'à aujourd'hui. Une chose est claire : même dans les années 1960-1970, lorsque les premiers règlements municipaux sont adoptés, l'appui à ces services a toujours été mitigé. Et cet appui est aujourd'hui souvent bafoué par certains dirigeants anglophones du Grand Sudbury.

Le règlement municipal qui régit les services en français du Grand Sudbury a lui-même été amoindri. Par exemple, les règlements municipaux de Rayside-Balfour et de Vallée-Est prévoyaient que plusieurs chefs de département devaient être bilingues. Or cette exigence disparaît dans la mouture adoptée par le Grand Sudbury après la fusion de 2001. Et quand plusieurs de ces dirigeants bilingues ont postulé à des emplois équivalents dans la nouvelle municipalité, presque aucun n'a été retenu.

Le gouvernement provincial n'a pas aidé. Quand le gouvernement de Bill Davis a annoncé en 1971 que certains services provinciaux pouvaient être offerts en français dans des régions avec plus de 25 % de francophones, la province offrait de financer une partie de ses services. Incluant des cours de langue seconde pour les employés provinciaux et municipaux. Cette générosité disparaît avec l'adoption de la *Loi sur les services en français* des Libéraux en 1986, puisque les municipalités et les universités n'y sont pas soumises. Le premier ministre conservateur Mike Harris n'a pas aidé non plus en refusant d'inclure la protection des droits linguistiques dans sa loi sur les fusions municipales.

Ce qui nous amène à aujourd'hui et à un rapport accablant sur l'amoindrissement du français et des services en français — déjà pas forts — dans le Grand Sudbury.

Serge Dupuis présente sept recommandations pour améliorer cette situation :

- Rédiger un règlement costaud surveillé par le Commissariat provincial;
- Élargir durablement les capacités bilingues du personnel;
- Établir des équipes travaillant en français;
- Fixer un délai pour que les chefs de service soient bilingues;
- Développer l'affichage commercial bilingue;
- Appuyer la mise sur pied d'un organisme «Dialogue Grand Sudbury»;
- Élaborer une évaluation et des plans stratégiques quinquennaux.

Ces recommandations arrivent à point nommé. Le conseil a adopté en avril une résolution visant l'évaluation de sa politique de services en français. M. Dupuis a d'ailleurs présenté son rapport au conseil municipal la semaine dernière et il a été bien reçu par les conseillers.

À la suite de la présentation du rapport lors du Banquet des Franco-Ontariens présenté par l'ACFO du grand Sudbury le 25 septembre, le maire Paul Lefebvre a déclaré qu'il ne voyait pas de difficulté pour que certaines de ces recommandations soient incluses dans une nouvelle mouture du règlement municipal.

Au *Voyageur*, nous suivrons le dossier assidument. Espérons que les quelque 60 000 personnes bilingues de la région feront de même.

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le *Courrier des Lecteurs*
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca**Propriétaire**

Paul Lefebvre

Équipe de directionGuy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier**Administration, distribution**Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca**Directrice du marketing**Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca**Directeur de l'information**Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca**Journaliste**Éric Boutillier (Nipissing)
eric.boutillier@levoyageur.ca**Pigistes**Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Andréanne Joly
Marc Dumont
Lise Dugas
Coralie Kienge**Venant Nshimyumurwa****Stagiaire**

Kyrielle LeBrun

Correspondants.esInitiative de journalisme local
Francopresse**Éditorialiste**

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Daceyv Amiri

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendrediréseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486

- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 3058 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année -
21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

NIPISSING

Un marché immobilier de plus en plus hors de portée

ÉRIC BOUTILIER | J.L. RÉSEAU PRESSE
LE VOYAGEUR

Une étude publiée par l'Association canadienne de l'immobilier (ACI) révèle que le coût moyen d'une maison à North Bay a grimpé de 85,8 % en cinq ans, passant de 220 000 \$ en juin 2018 à 408 900 \$ en juin 2023.

Le montant du loyer d'un appartement est également à la hausse. En 2019, les locataires déboursaient en moyenne 921 \$ par mois. Cette somme se chiffrait autour de 1062 \$ en 2022.

Par ailleurs, la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) rapporte une légère baisse du nombre d'unités locatives d'initiative privée dans la région, de 3144 à 3128. Ceci a entraîné une diminution du taux d'occupation qui est passé de 2,3 % à 2,1 %.

«C'est une question d'approvisionnement. Nous n'avons pas assez d'unités résidentielles pour aider tout le monde», explique la présidente de l'Association des propriétaires de logements du Moyen Nord, Tricia Marshall.

faciliter la construction de nouveaux logements abordables, l'embourgeoisement de certains quartiers et l'émergence d'investissements spéculatifs sont des défis auxquels font face ceux et celles qui sont à la recherche d'un domicile.

Le manque d'unités locatives ne fait qu'accroître le problème.

«Durant la pandémie, plusieurs propriétaires de logements à North Bay et à Nipissing Ouest se sont retirés et ont vendu à des acheteurs venant de l'extérieur. Souvent, ces logements et duplex ont été convertis à des maisons unifamiliales et, conséquemment, ont été retirés du marché locatif», précise Mme Marshall.

Une tempête parfaite

Ilya plusieurs facteurs qui expliquent la crise immobilière canadienne.

L'élimination ou la réduction de programmes gouvernementaux pour

Des expériences communes pour des raisons différentes

Une résidente de Powassan, Amy Craft, note que les prix des loyers dépassent de loin la limite suggérée

Photo : Éric Boutilier



par les bonnes pratiques financières. «N'importe qui avec une seule source de revenus ne peut même pas se permettre de louer une chambre. Je serais chanceuse d'en trouver une pour 800 \$ par mois, mais voilà un chèque de paie déjà partie», dit-elle.

À deux paies par mois, cela signifie qu'environ 50 % du revenu net est consacré au loyer, alors que le gouvernement recommande de ne pas dépasser 35 % du revenu brut (avant impôt).

Pour ceux qui ont droit d'accéder à des logements abordables, la situation n'est pas plus facile. Ghislaine Shank de North Bay raconte qu'elle a dû déraciner ses quatre jeunes enfants de la ville où ils vivaient depuis huit ans afin de pouvoir accéder à un logement abordable.

«En mai 2022, j'ai fait une demande pour un logement à North Bay et une autre dans un milieu autochtone, sans succès. Un an et demi plus tard, nous avons été approuvés pour une unité de trois chambres. Par contre, nous avons dû déménager de Mattawa. Mes enfants ont dû changer d'école et laisser derrière eux tout ce qu'ils connaissaient en raison d'un manque de logements abordables», raconte Mme Shank.

Les prix et la compétition peuvent également détruire des rêves. C'est le cas d'Allison Smith, qui cherchait une maison dans sa ville natale de Sturgeon Falls en 2021 pour se rapprocher de sa famille. «Il n'y avait pas de maison dans notre tranche de prix — 250 000 \$ à 300 000 \$ — qui répondait à tous nos besoins. Nous n'avions pas l'argent pour faire compétition aux gens qui déménageaient ici du Sud de l'Ontario. Nous avons été forcés de chercher ailleurs et nous avons acheté à Markstay», explique-t-elle.

Elle espère pouvoir déménager dans cinq ans, mais elle surveille les prix de l'immobilier et ça continue à grimper. «Pour être franche, ça ne paraît pas être dans les cartes.»

COURRIER DES LECTEURS

SUDBURY

Le service dans sa langue

Bonjour,

J'ai bien aimé souligner la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens [le 25 septembre] par un banquet. Je suis de tout cœur / émotions, de reconnaissance à l'égard de madame Germaine Paquette.

Mais avant le banquet, lors du coquetel, ma sœur et moi avons été abasourdis lorsque la serveuse au bar, à qui j'ai donné nos billets de consommation, nous a répondu «I'm sorry... I don't understand french».

Je ne cible pas du tout la personne. C'est le poste qu'elle occupe qui fait l'objet de mon signalement.

Vous pouvez tous vous imaginer la vague «tsunamique» d'émotions qui m'a envahie.

J'ai rétorqué que nous étions :

- 1) à un banquet organisé par l'Association canadienne-française de l'Ontario, à Sudbury;
- 2) dans un collège francophone (Boréal) et que je ne pouvais pas me faire servir en français.

Un moment fort désagréable pour tous. J'ai dit haut et fort à qui voulut l'entendre que c'était absurde!

Finalement, l'autre employée est venue à sa rescousse et

j'ai reçu un service de «deuxième classe» dans ma langue.

Savez, le premier contact, en français, est le seul que j'ai toujours accepté. Je suis client. Je refuse qu'une personne «bilingue» me fasse sentir comme un citoyen de deuxième classe qui quémande. Ça, ça vient de mes parents, de mes profs au primaire et secondaire ainsi que mon amour pour cette belle langue.

ACFO! Vous êtes les «tuteurs ou parents» des organismes qui dépendent de votre expertise et influence. Vous avez un impact majeur sur la prochaine génération de chefs! Vous êtes le sommet de la structure pyramidale en Ontario.

Je vous recommande chaleureusement de montrer par votre exemple. Veuillez insister, répéter, refuser si nécessaire — même et surtout lors de votre banquet annuel.

Soumis avec le plus grand respect des efforts immenses que vous déployez pour les Franco-Ontariens, pas seulement à Sudbury.

En toute collaboration,

Robert Beaulieu,
Montréal, de passage à Sudbury

GRAND SUDBURY

Un nouveau numéro d'aide de prévention du suicide

Le Canada aura un nouveau numéro d'assistance téléphonique pour la santé mentale et la prévention du suicide similaire aux services 911. À partir du 30 novembre, le 9-8-8 sera la ressource d'aide nationale d'appels ou de textos. Le Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH) va coordonner le réseau de toutes les lignes d'assistance. Des intervenants de crise formés seront capables de venir en aide aux gens en besoin grâce à l'information recueillie lors de leur engagement avec les organismes qui appuient les groupes les plus affectés par le suicide. De cette façon, lorsqu'ils reçoivent un appel, le client sera connecté à un professionnel qui le soutiendra et qui sera capable de le mettre en contact avec une ressource d'aide locale. De plus, le numéro à trois chiffres sera beaucoup plus facile à retenir que l'ancien numéro à 10 chiffres. Le 9-8-8 assurera que tous les citoyens ont accès à de l'aide, 24 h/24, 7 jours/7, peu importe leur région. Les gens qui aimeraient devenir un répondant au 9-8-8 peuvent contacter le CAMH à <https://parlonsuicide.ca/benevolat-informations>. (K.L.)

La Sague
2023-2024

Au bistro des découvertes !
Patricia Cano
présente...

le 17 octobre 2023 dès 17 h
Le Bistro, Place des Arts

Billets : lasague.ca

Carrefour francophone

Nos partenaires de saison
Boréal Conseil scolaire du Grand Nord

Nos partenaires médiatiques
ICI Nord de l'Ontario LE VOYAGEUR 98.9 sudbury.com

Nos bailleurs de fonds
Canada Ontario ONTARIO CRÉATIF

Nos artisans visuels
Hôte de choix

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

98.9 SUDBURY 97.1 NIPISSING 104.1 TIMMINS 95.9 CHAPLEAU

MARATHON

L'arrivée des Cafés Causeries

ÉRIC BOUTILIER La bibliothèque municipale de Marathon et le Club francophone du lac Supérieur ont lancé une nouvelle activité sociale en français pour permettre aux résidents de développer et mettre en pratique leurs connaissances linguistiques.

Les Cafés Causeries sont présentés dans un environnement accueillant et chaleureux à la bibliothèque le mercredi toutes les deux semaines depuis le début de septembre.

«Il y a une assez grande communauté francophone à Marathon, mais il n'y a pas vraiment d'endroit pour se rassembler et pour utiliser leur français», explique la directrice générale de la bibliothèque, Chantal Gingras.

Plusieurs participants ont déjà profité de cette occasion pour avoir des conversations stimulantes avec différentes personnes qui ont un intérêt partagé pour la langue de Molière.

«La plupart du temps, au magasin ou en sortant pour un café, les gens interagissent avec quelqu'un qui souvent ne parle que l'anglais. Alors c'est

vraiment de leur donner une place où ils peuvent utiliser leur propre langue», explique la directrice.

Une grande variété de thèmes et de sujets sont abordés lors des Cafés Causeries.

Par contre, si les participants sont un peu gênés ou ne savent pas quoi dire, les organisateurs ont en réserve quelques suggestions pour les aider à briser la glace. Du café et du dessert sont également offerts gratuitement.

Avec l'arrivée de l'automne et des températures un peu plus froides, la bibliothèque et le club francophone anticipent accueillir un plus grand nombre de personnes lors de leurs événements.

La prochaine Café Causerie aura lieu le mercredi 11 octobre à 13 h.



La bibliothèque municipale de Marathon — Photo : Éric Boutillier

HEARST

La Maison Renaissance fête 40 ans de succès

RENÉE-PIER FONTAINE | UL - RÉSEAU.PRESSE LE NORD

Le 31 août, la Maison Renaissance avait organisé un diner hotdog afin de souligner ses 40 ans, qui coïncidait avec la Journée internationale de la prévention des surdoses. Avec la mission d'offrir des services de traitement à la population francophone aux prises avec des problèmes de consommation et de dépendance, l'établissement a évolué depuis sa création et souhaite continuer encore plusieurs années.

Étant l'un des deux seuls centres francophones de l'Ontario, la Maison Renaissance offre un accès rapide et donne le choix aux bénéficiaires de faire une semaine à la fois ou de suivre le programme complet sur 28 jours consécutifs. La clientèle provient de partout en province, mais surtout du Nord de l'Ontario et de la région d'Ottawa. La thérapie est réservée aux 16 ans et plus.

Monique Daigle fait partie de l'équipe depuis plus de 32 ans. Pour elle, toutes les vies qui ont été sauvées grâce au programme de traitement en résidence résument le mieux les accomplissements réalisés.

Au cours de sa carrière, elle a constaté que les défis traversés par l'équipe de la Maison Renaissance sont nombreux. «En ce moment, le changement dans les habitudes de consommation et de substances apporte un lot de défis à cause de l'effet sur la santé mentale que ça peut apporter», explique-t-elle.

En 2020, Jessica Baril a accepté le poste de directrice générale après avoir travaillé pendant plusieurs années à titre de conseillère clinique. Désirant mettre la qualité des interventions des résidents en priorité, une restructuration des postes s'imposait malgré le chaos de la pandémie qui se déroulait au même moment. Les demandes ont augmenté postpandémie, entre autres parce que le télétravail a accentué le problème de consommation de plusieurs personnes.

Être à la tête du centre de soins apporte son lot de défis. «Il est parfois difficile de continuer à desservir la communauté avec un budget qui subit peu d'augmentation. Depuis quelques années, nous sommes allés chercher une subvention, comme l'ajout de deux lits de soutien pour les résidents qui ne veulent pas retour-

ner tout de suite chez eux ou qui sont en attente d'une place dans un autre endroit. Nous en sommes très fiers», indique Jessica Baril.

De plus, avec la hausse des surdoses, la Maison Renaissance est maintenant certifiée pour distribuer des trousse de naloxone.

Historique

À l'automne 1978, René Fontaine forme un groupe de bénévoles pour travailler sur un projet de centre de réhabilitation résidentiel francophone pour les personnes avec des problèmes reliés à leur consommation d'alcool. La fraternité des Alcooliques anonymes offrait un appui sous forme de réunions à cette époque, mais lorsqu'un membre avait besoin de traitement plus spécifique, seulement deux possibilités étaient disponibles : Thunder Bay ou North Bay.

L'un des membres fondateurs, le psychologue et professeur à l'Université de Hearst Jean-Pierre Bergevin, estimait qu'il fallait être plus efficace pour les francophones. «Les services dans ces centres [de Thunder Bay et de North Bay] étaient bons. Le problème c'est que c'était en anglais et il y avait beaucoup de gens qui ne parlaient pas du tout anglais. René y pensait depuis un moment. Pourquoi ne pas avoir un centre de traitement francophone à Hearst qui desservirait les gens d'ici et d'ailleurs? C'est comme cela que tout a commencé.»

Alors qu'il était maire de Hearst, M. Fontaine a envoyé des invitations dans le but de former un comité afin de réaliser le projet. Dès les débuts, Raymond Alary, Bertrand Proulx, Colette Winn, Dolorès Gosselin, Raymond Lafleur et Suzanne Leblanc ont répondu présents.

Un groupe de recherche mené par Gilbert Héroux à l'Université de Hearst

a mené une étude sur les besoins de la région. Les résultats ont permis au comité de monter un dossier concernant la demande au Conseil de santé régional. «Les besoins étaient reconnus, mais il y avait une procédure à suivre qui était établie par la Fondation de recherches sur l'alcoolisme et la toxicomanie, explique M. Bergevin. Ils nous demandaient aussi de travailler pour que le projet soit régional et non juste à Hearst.»

Des collaborateurs de Kapuskasing, Cochrane et Timmins se sont ajoutés au groupe. «L'initiative, c'était d'avoir un service de références et d'aiguillage qui évaluerait les gens avant de les envoyer dans des centres de traitement. Le Service de Toxicomanie comme on le connaît n'existait pas encore et ça ralentissait le projet. Impatient, René a donc commencé à ramasser des fonds un peu partout et sans lâcher le comité régional, il a réussi à ouvrir les portes de la première Maison Renaissance», dit M. Bergevin.

On raconte que le maire de Hearst de l'époque avait des contacts dans le milieu du rétablissement un peu partout au pays et il avait une bonne idée à qui offrir la gestion : Elphège Roussel. Le premier dirigeant de l'établissement a commencé son mandat au début des années 1980. En 1981, le directeur général de l'Hôpital Notre-Dame de Hearst, Gilles Gagnon, libère des chambres à l'hôpital pour commencer les traite-



La Maison Renaissance — Photos : Courtoisie

ments. Ces clients seront par la suite déménagés à l'évêché de Hearst.

Finalement, la Maison Renaissance voit le jour le 15 février 1982. Elle accueille ses premiers résidents à la fin de l'été. «Au début, tous les employés étaient des bénévoles. Le programme était basé sur les Douze étapes, il n'y avait rien de psychiatrique ou de médical là-dedans. Le ministère a commencé à donner des subventions qui aidaient à financer environ 50 % et c'est en 1986 que la Maison Renaissance recevait du financement annuel de la part du ministère», ajoute M. Bergevin.

Au cours des huit premières années, la clientèle de la Maison Renaissance était exclusivement masculine puisqu'en parallèle, Gertrude Gauthier et Marielle Fontaine avaient fondé le Foyer de l'Assomption dans le presbytère à St-Pie-X pour aider les femmes dans le besoin et en détresse, qu'elles souffrent de dépendance ou non. Les deux organismes ont fusionné plus tard.

La construction d'un nouveau centre était nécessaire. La Maison

renaissance telle qu'on la connaît aujourd'hui a reçu ses premiers bénéficiaires le 10 janvier 1991.

Afin de répondre aux besoins de la communauté et aux exigences du ministère de la Santé, le programme de 28 jours a été modifié en 1994 pour permettre l'arrivée de nouveaux clients toutes les deux semaines au lieu d'une fois par mois. Ce changement a permis d'intégrer un service de ressourcement de deux semaines à la clientèle qui complétait une thérapie de 28 jours, mais qui désirait retourner travailler sur leur rétablissement.

Le programme est à nouveau modifié en 1997, cette fois-ci pour réduire la durée du traitement à 21 jours. Ce changement permet de nouveau l'entrée toutes les semaines et aussi aux résidents de prolonger leur séjour d'une semaine lorsqu'ils ne se sentent pas prêts de retourner à la maison.

Finalement, en 2003, le traitement communautaire de jour et de soirée est instauré et, depuis, la Maison Renaissance évolue selon les demandes du ministère tout en demeurant un établissement de soins pour les francophones de la province. Au fil du temps, ce sont plus de 4000 personnes qui ont reçu l'aide de l'équipe locale.

La Maison Renaissance emploie plusieurs personnes à temps partiel et temps plein et a, en ce moment, trois conseillères cliniques. Les gens qui désirent se rétablir en traitement résidentiel doivent être évalués par le Service de Toxicomanie et être abstinents depuis plusieurs jours avant de commencer le programme. Grâce à cette méthode, les clients ont leur premier contact avec les services d'aide en externe avant même de commencer leur traitement.



Le premier conseil d'administration de la Maison Renaissance en 1983. Rangée du haut dans l'ordre habituel : Raymond Lafleur, René Fontaine, Jean-Pierre Bergevin, Raymond Alary, Elphège Roussel. Rangée du bas : Suzanne Leblanc, Dolorès Gosselin, Colette Winn.

NORD DE L'ONTARIO

EMNO : L'initiative «Voie vers la médecine en français» commence à porter ses fruits

VENANT
NSHIMYUMURWA

UIL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Un an après qu'ils aient commencé à bénéficier du projet pilote de 4 ans intitulé «Voie vers la médecine en français», des étudiants de l'Université de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) affirment que l'initiative leur est importante. Ils pratiquent déjà ce qu'ils apprennent dans ce projet. Les patients francophones de la région en tirent aussi profit, disent-ils.

«J'ai fait toutes mes études antérieures en français, depuis l'école primaire, jusqu'au baccalauréat. Mais la terminologie médicale en français me manquait. Pour moi, l'initiative amorcée en 2022 est une solution à ce défi», indique un étudiant de 2^e année à l'Université de l'EMNO, Félix Lavigne.

Il explique qu'après seulement une année, il en voit déjà les bénéfices. «J'ai eu la chance de faire un stage, encadré par des médecins, l'été dernier. J'ai remarqué que j'étais à l'aise en employant le langage médical en français lors de mes échanges avec les patients par rapport à leurs problèmes de santé ou à la raison de leur visite médicale», affirme Félix Lavigne.

Il est important pour lui et ses collègues du projet d'apprendre la terminologie médicale en français. «Dans l'avenir, ceux qui auront suivi le programme pourront offrir aux

patients francophones tous les services dans leur langue maternelle», souligne-t-il.

M. Lavigne fait remarquer que le peu de professionnels de la santé qui maîtrisent la langue française reste un handicap pour le Nord de l'Ontario, où on recense un nombre non négligeable de citoyens francophones.

«On dit que la médecine est une langue à elle seule. Quand un médecin s'adresse à un patient qui ne parle pas la même langue que la sienne, il y a une barrière qui sépare ce médecin et le patient. La communication ne passe pas», explique-t-il.

Rendre service aux francophones

Bien qu'elle soit essentiellement une institution anglophone, l'Université de l'EMNO doit former des professionnels de la santé qui servent tout le monde.

«À sa création, l'EMNO qui est devenue l'Université de l'EMNO, avait un mandat d'imputabilité et de responsabilité sociale, notamment pour s'assurer qu'elle

réponde aux besoins des populations du Nord de l'Ontario et inclut les populations francophones», fait savoir la responsable de la mise en œuvre de l'initiative «Voie vers la médecine en français» à l'université de l'EMNO, D^{re} Nicole Ranger.

Lancée en septembre 2022, «Voie vers la médecine en français est une programmation élaborée à l'intérieur du cursus obligatoire et qui offre des sessions de formation clinique en français. Des sessions de terminologie médicale et de dialogues en petits groupes sont offertes aussi en français.

«Auparavant, les étudiants qui souhaitaient effectuer des stages cliniques en français devaient accomplir des travaux supplémentaires en plus de leur programme d'études. Ces stages ne faisaient pas partie du curriculum obligatoire, souligne D^{re} Ranger.

L'initiative cible particulièrement les étudiants francophones, mais n'empêche que d'autres soient inclus. «Nous avons aussi des étudiants qui sont identifiés comme francophiles et anglophones qui démontrent un intérêt à développer des compétences particulières pour mieux desservir les patients francophones, signale D^{re} Nicole Ranger.

Un investissement à long terme

D^{re} Ranger se félicite que les étudiants suivent avec intérêt la programmation de l'initiative pilote. «Ils aspirent à devenir des médecins qui peuvent mieux desservir la communauté francophone et soulager la pénurie de professionnels de la santé dans la région, dit-elle.

Elle mentionne que beaucoup d'immigrants dont le français est leur première langue continuent de venir en Ontario. Ils pourront aussi en bénéficier. «On a tout à gagner en permettant aux étudiants de continuer à améliorer leurs compétences en français», assure-t-elle.

Elle partage le point de vue de Félix Lavigne, qui résume l'initiative comme «un investissement à long terme pour améliorer les soins de santé dans le Nord de l'Ontario».

Le projet semble bien fonctionner. Le seul défi est «d'être capable de coordonner l'ensemble des groupes d'étudiants; plus le nombre est grand, plus on a du travail à remanier la façon qu'on fait les choses», indique la responsable de l'initiative.

D^{re} Ranger indique que le programme cherche toujours à recruter des «précepteurs francophones qui seront en mesure de faciliter l'apprentissage en milieu clinique pour les étudiants».



D^{re} Nicole Ranger



Félix Lavigne, étudiant de 2^e année à l'Université de l'EMNO. — Photos : Courtoisie

TÉMISKAMING SHORES

Le Témiskaming Lodge déménage

MARC
DUMONT

Le Témiskaming Lodge déménagera ses résidents le 13 novembre dans un édifice tout neuf. Le service de soins de longue durée quitte son site actuel de Haileybury pour s'établir dans le canton de Dymond au nord de New Liskeard.

Afin de maximiser le bien-être des résidents, le nouvel édifice est sur un site agricole qui a vue sur le lac Témiskaming et qui est à proximité d'un quartier résidentiel. «Ce choix était important pour nous étant donné du vécu de la plupart de nos résidents», explique l'administratrice du Lodge, Francine Gosselin.

Les 61 résidents aménageront dans un nouvel édifice de 128 lits. Ceci permettra de désengorger l'hôpital et le Manoir. Il y a déjà une liste d'attente de 125 personnes.

Tous les résidents seront déplacés en un jour. À partir de 9 h 30, toutes les 15 minutes, un autobus, adapté pour les fauteuils roulants, effectuera le transfert de résidents : 33 le matin et 28 l'après-midi. Les familles qui ont opté d'apporter eux-mêmes leur parent au Lodge à Dymond le feront selon un horaire préétabli.

Lors du déménagement, le Lodge déroulera le tapis rouge en l'honneur du plus vieux résident.

Depuis un certain temps, les familles sont venues faire un triage

dans les vêtements d'été des résidents. Le reste des effets personnels seront rangés dans des boîtes avec un étiquetage de couleur qui correspond à la nouvelle chambre. «Le déménagement des résidents et des effets personnels exige beaucoup de coordination», admet Francine Gosselin.

Assez d'employés pour aider

Contrairement à ce que l'on entend ailleurs, le Lodge n'a pas de pénurie de personnel pour ce déménagement qui exige deux équipes, une dans chaque édifice. «Nous avons beaucoup de personnel. Ça fait depuis juillet qu'on a fait de gros blitz de recrutement : services infirmiers, cuisines; tout y est», dit Mme Gosselin avec satisfaction.

Environ 80 % des résidents souffrent de démence et déménager est un changement difficile à vivre. Les responsables du Lodge estiment que cela prendra de quatre à six semaines à certains résidents avant de s'acclimater. Le Lodge a fait appel à divers agences et spécialistes d'aide en comportement pour la transition. «C'est une grosse préoccupation, on a un plan et beaucoup de personnes sont impliquées. C'est beaucoup de coordination et de collaboration. On m'a dit que ce niveau d'entraide n'est possible que dans le Nord de l'Ontario.

S'il devait y avoir une éclosion de covid à l'approche de la date du déménagement, il y a un plan B. Un dernier autobus sera affecté aux résidents atteints et les responsables devront revêtir tout

l'équipement de protection personnelle. C'est que l'édifice de Haileybury doit se vider. Il est déjà vendu et le Lodge doit l'avoir quitté dans les 30 jours suivant la date du déménagement. L'édifice sera converti en appartements.

À partir du 15 novembre, le Lodge commencera à admettre deux nouveaux résidents par jour pendant 5 jours de la semaine. Encore là, une équipe avec un médecin, une infirmière praticienne et des préposées seront responsables des transferts de l'hôpital ou du Manoir avec l'aide de l'agence Soins à domicile et en milieu communautaire.

Modèle de soins Butterfly

Le nouvel édifice du Témiskaming Lodge est la première maison en Ontario construite selon le modèle de soins Butterfly. Ce modèle de soins se concentre sur la prestation de soins axés sur les émotions qui crée des liens entre les gens de manière digne et humaine. L'accent en gestion est mis sur le développement de l'intelligence émotionnelle des membres du personnel.

Ainsi, dans le nouvel édifice, les couleurs sont vives avec beaucoup de contrastes; beaucoup de décors sur

des thèmes de vie : chasse, cuisine, jardinage... Le service des préposées sera basé sur l'émotion et non sur la tâche. La recherche le démontre : un contact avec le personnel plus convivial réduit les chutes et les pertes de poids des résidents.

Chaque résident aura à sa porte un tableau avec sa photo et des éléments bibliographiques pour aider les préposées à avoir des conversations plus significatives avec les résidents. De même, chacune des quatre sections de l'édifice sera décorée avec un énorme tableau d'un lieu de la région.

Le nouvel édifice comprend des endroits communs, une salle de réception, une salle à manger pour les familles, une salle de réflexion, une salle de lavage pour les résidents, un café, un atelier pour coiffeuse et quatre salles à manger, soit une par section.

Francine Gosselin est très excitée d'arriver au terme de cette aventure qui a débuté il y a plus de quatre ans. «C'est motivant pour les personnes de la communauté et surtout les résidents. Ils méritent un environnement qui va satisfaire tous leurs besoins.»

Le Témiskaming Lodge est la propriété de Jarlette Health Services.



Le nouvel édifice du Témiskaming Lodge à Dymond.



François Ouelette, l'un des résidents du Témiskaming Lodge qui a bien hâte de déménager, et l'administratrice Francine Gosselin. — Photos : Marc Dumont

ARTS ET CULTURE

SUDBURY

Journeylysm

Visages et pensées du centre-ville

PHILIPPE MATHIEU La nouvelle exposition présentée à la Galerie du Nouvel-Ontario (GNO) met une loupe sur l'attitude à l'égard du centre-ville de citoyens choisis au hasard. Le projet de photographies et d'entrevues de Jorge Cueto, *Journeylysm*, a été dévoilé le 29 septembre et restera en place jusqu'au 27 octobre.



Des photos prises par Jorge Cueto sont projetées dans la fenêtre de la GNO à la Place des Arts.

La thématique du projet est simple : montrer des photographies prises par l'artiste de gens interviewés dans le centre-ville. En même temps, l'enregistrement de l'entrevue est diffusé. Il en résulte une convergence d'opinions, de pensées, d'histoires et d'émotions reliées au centre-ville, suivie d'une photographie.

M. Cueto est passionné par le quartier. «J'ai un studio au centre-ville. J'aime ça ici. J'entends toujours les gens en parler de manière négative. On le voit dans les articles de journaux et les sections de commentaires, qu'il s'agisse de la drogue ou des sans-abris, qui sont une réalité. Mais je voulais juste savoir s'il y avait un autre aspect à prendre en compte. J'ai trouvé que ce n'était pas juste moi qui partageais ces pensées-là.»

Il mentionne qu'il avait du mal à aborder les gens dans la rue. «Je choisisais un endroit où je me sentais à l'aise. Je devais approcher les gens et engager la conversation. Je choisisais les gens souvent en observant ceux qui me regardaient ou ceux qui s'habillaient curieusement. Beaucoup de gens me disaient qu'ils étaient occupés», dit-il.

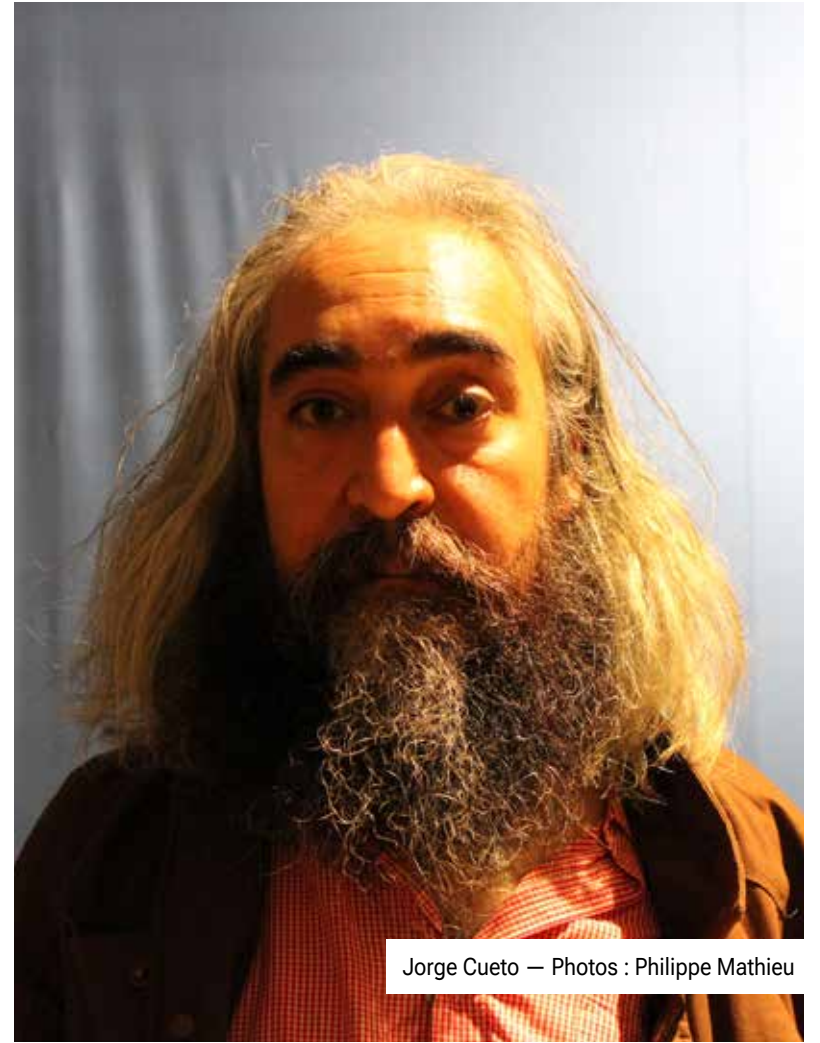
Il a trouvé l'expérience, qu'il a commencée le 1^{er} septembre, extrêmement enrichissante et ajoutera chaque vendredi de nouvelles photos au diaporama extérieur de la Place des Arts ainsi qu'à l'intérieur de la GNO.

La philosophie qui sous-tend son travail artistique l'entraîne à entrer en contact avec les autres. «J'ai toujours

dit qu'une photographie n'est pas une photographie s'il n'y a pas d'être humain. Je n'aime pas photographier des arbres, des rochers ou des choses

comme ça. Les gens racontent des histoires.»

Pour plus d'informations sur *Journeylysm*, visitez <https://gn-o.org>.



Jorge Cueto — Photos : Philippe Mathieu

La Slague
2023-2024

Thomas
Hellman
présente
Mythomane

le 14 octobre 2023 à 20 h
Le Studio Desjardins, Place des Arts

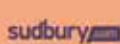
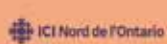
Billets : laslague.ca

Carrefour
francophone

Nos partenaires de spectacle



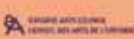
Nos partenaires médiatiques



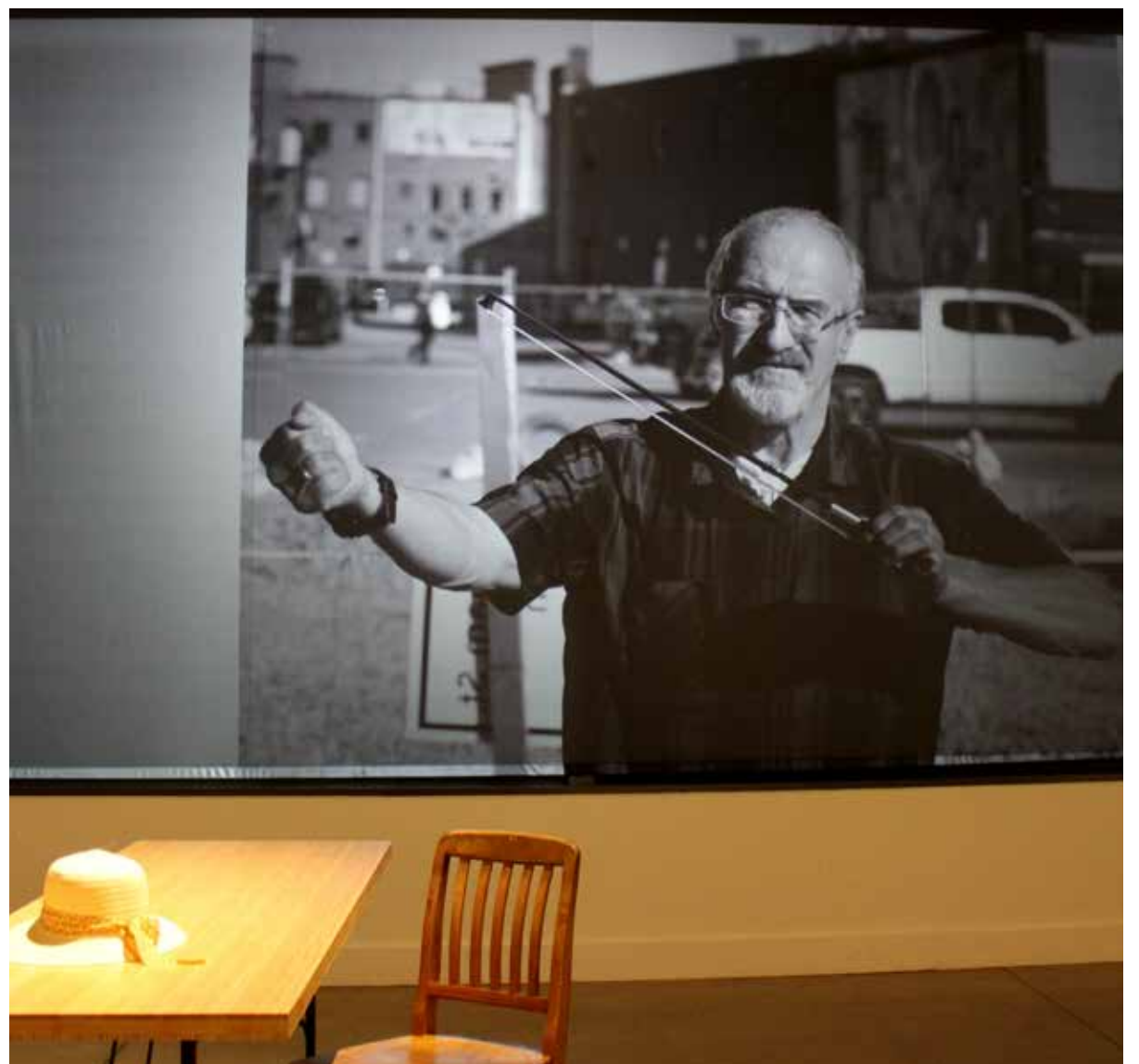
Nos artisans
visuels



Nos bailleurs de fonds



Hôte
de choix



ARTS ET CULTURE

NORTH BAY

Se tailler une place unique dans l'industrie de la musique

ÉRIC
BOUTILIER

L'artiste multi-instrumentaliste Gab Lavoie est devenu un expert en création d'échantillons de musique avec des synthétiseurs, basée sur des enregistrements de morceaux de piano classique. L'ancien élève de l'École secondaire catholique Algonquin crée des sons et explore des sonorités qui sont différentes de ce qui est plus courant dans l'industrie musicale.

Son parcours a commencé dès un jeune âge, lorsqu'il a suivi des cours privés avec le conservatoire de musique. M. Lavoie a appris à jouer plusieurs chefs-d'œuvre des grands compositeurs, dont Jean-Sébastien Bach, Ludwig van Beethoven, Frédéric Chopin et Wolfgang Amadeus Mozart.

Au secondaire, M. Lavoie a été claviériste dans le Café Chantant de son école secondaire. Le pianiste et batteur a depuis obtenu son diplôme de membre associé du Royal Conservatory et un baccalauréat en anthropologie et en philosophie à l'Université Nipissing.

C'est toutefois durant la pandémie qu'il a décidé de combiner son éducation en musique classique avec ses intérêts pour le «beatmaking» — c'est-à-dire les rythmes — et la production.

«Je voulais créer mon propre *sample pack*, mais en enregistrant des morceaux de musique classique. Au lieu de faire des enregistrements au piano (puisque'il en existe déjà plusieurs), je voulais les enregistrer au synthétiseur», explique le musicien pigiste franco-ontarien.

«J'ai appliqué pour une subvention du Conseil des Arts de l'Ontario. La bourse m'a aidé à acheter un synthétiseur analogique polyphonique (de très haute qualité) sur lequel j'ai enregistré dix morceaux classiques pour les offrir comme des *samples* destinés à être manipulés pour en créer de la nouvelle musique.»

«Au printemps 2023, j'avais fini d'enregistrer les morceaux. J'ai aussi créé quelques *beat* vidéos où j'ai créé des *beats* en manipulant mes propres *samples* dans le processus.»

L'échantillonnage sonore est devenu populaire dans l'industrie de la musique il y a déjà plusieurs années. Par contre, il faut très souvent payer des frais exorbitants pour le faire

entièrement de façon légitime et pour être conforme à la loi.

M. Lavoie se sert plutôt de ses propres compositions pour contourner ces restrictions. Il a créé sa propre bibliothèque de rythmes de style lofi hip hop.

«Faire du *sampling* existe dans un genre de zone légale grise, précise-t-il. Ceci consiste à réutiliser un extrait d'un enregistrement sonore qui existe déjà et de le manipuler de diverses façons pour en créer un nouveau morceau de musique.»

«Pour contourner ce problème, plusieurs *beatmakers* et réalisateurs de musique ont commencé à vendre leurs propres «*sample packs*» contenant leurs propres enregistrements et compositions. L'achat du *sample pack* comprend normalement aussi un permis pour en faire l'échantillonnage», explique-t-il.

M. Lavoie demeure maintenant dans le Grand Toronto.



Gab Lavoie — Photo : Courtoisie

NORD DE L'ONTARIO

Micro & boussole

L'aventurière venue de loin

JULIEN
CAYOUILLE

La journaliste de ONfr/TFO pour le Nord de l'Ontario est l'animatrice d'une nouvelle série documentaire web. Inès Ribeï, à Sudbury depuis environ un an, découvre son territoire d'adoption en six épisodes dans *Micro & boussole*.

Inès Ribeï est journaliste web, mais avait envie de faire de la vidéo et découvrir davantage son territoire. Les producteurs «ont pensé que ce serait cool de faire une série où on me verrait découvrir le Nord de l'Ontario», dit-elle. La voir en «immersion totale» dans des activités typiques du Nord.

Dès le premier épisode, l'accent est mis sur «la fille qui vient de loin». Mme Ribeï est d'origine tunisienne et est au Canada depuis quelques années. La série fait donc découvrir ces endroits à travers les yeux d'une personne qui n'a jamais vu ces paysages ou vécu ces expériences. Ses découvertes l'ont amené à la ferme Bison du Nord, loin en forêt, sur le lac Supérieur et dans une mine d'améthyste.

Son esprit d'aventurière est né au Canada, explique Mme Ribeï. Elle aime découvrir de nouveaux endroits, mais elle reconnaît que les sorties qu'elle

avait faites jusqu'à présent n'étaient pas les plus dangereuses. «Aller comme ça, en vraie pleine nature dans des endroits où il n'y a personne, c'est quelque chose!»

Des expériences uniques

Le premier épisode est le plus léger, mais, dès le deuxième, Inès Ribeï s'est retrouvée sur des terres reculées au nord de Hearst pour planter des arbres avec des planteurs. «Souvent, ce sont des jeunes qui sont vraiment impliqués. J'étais admirative, parce qu'ils étaient sous une chaleur épouvantable, avec des tenus très lourdes», dit-elle.

«L'épisode trois est mon préféré. On va à la rencontre d'un camp de chasseuses d'ours», encore dans la région de Hearst. Ce qu'elle a particulièrement apprécié de cette expérience dans une culture qu'elle ne connaissait pas, c'est la déconstruction des stéréotypes à propos de la chasse. «J'ai découvert que pour elles, la chasse n'est pas une question de trophées ou de plaisirs, mais plus de traditions, de respect, parfois de survie», dit-elle.

Le quatrième épisode a été le plus difficile à tourner.

«J'ai découvert que pour elles, la chasse n'est pas une question de trophées ou de plaisirs, mais plus de traditions, de respect, parfois de survie», dit-elle.



Inès Ribeï a fait de la voile sur le lac Supérieur.

Elle a fait du camping sauvage dans la région de Mattice. Il a été filmé en juin, temps de l'année où les nuits sont parfois encore fraîches, mais pendant lequel il y a avait déjà un interdit de faire des feux de camp. Les mots-clés pour cet épisode : froid, chenilles et insectes. Aussi changements climatiques, qui les ont forcés à choisir un autre lieu de tournage pour une randonnée.

Les deux derniers épisodes se déroulent à Thunder Bay, une ville qu'elle a beaucoup appréciée. Elle a fait de la voile sur le lac Supérieur pour le cinquième épisode.

Finalement, elle a eu la chance de visiter une mine d'améthyste. «J'ai trouvé impressionnant de savoir que Thunder Bay est une des plus importantes régions où on peut miner l'améthyste. Ils m'ont laissé aller dans des coins où les visiteurs ne peuvent normalement pas aller. Tous les gens qui interviennent dans ce reportage sont francophones», raconte-t-elle.

Si jamais elle a la chance de faire une deuxième saison, Inès Ribeï aimerait visiter d'autres mines, une ferme d'alpaca, une réserve autochtone pour «aller au-delà des clichés» et retenter la survie en forêt, mais seule.

Et Sudbury là-dedans

Avant d'arriver à Sudbury, Inès Ribeï avait entendu toutes les histoires, les rumeurs et les stéréotypes qui circulent au sujet de la ville dans le reste du Canada. Elle a été très heureuse de constater que pas mal tout ce que l'on raconte sur Sudbury est faux.

«Je pense en toute sincérité que les gens ont exagéré sur les plateformes que j'ai consultées. Le fait d'avoir une communauté francophone plus petite, que les gens se connaissent tous, ils sont vraiment accueillants, ils veulent t'aider et te mettre à l'aise. Je ne savais pas qu'il y avait autant de francophones et qu'ils seraient aussi accueillants», raconte-t-elle.

Elle avait surtout l'habitude des grandes villes, mais elle ne s'ennuie pas pour autant à Sudbury. Arts, spectacles, nature... «À Sudbury, on est choyé. Il y a quand même encore des choses qui me manquent, mais je pense que



L'épisode sur le camping sauvage a été le plus difficile à tourner, en partie en raison du froid et des insectes.

ce n'est pas aussi grave que ce que les gens décrivent sur internet.»

Micro & boussole est disponible sur le site web de TFO (<https://www.tfo.org/serie/micro-boussole/002756753>). Le premier épisode est déjà en ligne et le deuxième le sera à partir du 4 octobre.



L'équipe de tournage sur le ferme Bison du Nord — Photos : Courtoisie



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en tout temps sur lavoixdunord.ca

- 5 octobre**
Sudbury — Vernissage de l'exposition *Contre le grain*
 À la Place des Arts du Grand Sudbury à 17 h. Gratuit. Exposition de photos de Rachelle Bergeron. La Place des Arts présentera sa série de causeries automnales. Billets : 705-885-1076.
- 6 et 7 octobre**
Espanola — Foire de l'emploi
 Au 175, prom. Avery de 10 h à 15 h. Présence d'employeurs, aide pour les cv, conseils financiers et d'emploi.
- En ligne — Croisée des mots : Nancy Vickers**
 Entrevue-causerie avec l'autrice animée par Hugues Beaudoin-Dumouchel à 19 h. Inscription : <https://aaof.ca/evenement/croisee-des-mots-avec-nancy-vickers/>.
- 10 au 15 octobre**
Sudbury — Festival Les vieux m'ont conté...
 À la Place des Arts et ailleurs dans le Grand Sudbury. Plusieurs spectacles et activités. Horaire : <https://www.festivalsvieuxmontconte.com/>.
- 12 octobre**
Noëlville — AGA du Centre de santé UNIVI
 Dans la cuisine du Centre (44, rue St-Christophe, bureau 3) à 18 h 30. Pour avoir le droit de vote, il faut acheter sa carte de membre au cout de 5 \$. Info : 705-898-2594.
- En ligne — La sécurité sur internet**
 Présentation de Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Gratuit. Inscription : <https://ppeontario.ca/evenements/>.
- 13 octobre**
Bleazard Valley — Marché au Field of fear
 Au 2777, rue Main de 19 h à 23 h. Vente d'Halloween de marchands locaux. Field of fear aura lieu du 6 au 30 octobre de 19 h à 22 h. Jeux et activités pour enfants et famille pour l'Halloween. Cout : 15 \$ par visite.
- 14 octobre**
New Liskeard — Exposition de peintures par Jeannine Lafond Héroux
 À la Résidence Dymond Court (310, prom. Grant) de 10 h à 16 h. Mme Lafond Héroux est une habille résidente de 88 ans qui peint de magnifiques tableaux même si elle a appris il y a seulement 11 ans.
- Sudbury — Tour guidé des murales du centre-ville**
 Départ devant le YMCA (140, rue Durham) de 12 h à 14 h. Cout : 15 \$, gratuit pour les moins de 16 ans. Billets : <https://uphere.com/tours>.
- Kapuskasing — Spectacle Serge Bédrossian chante Charles Aznavour**
 Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) de 18 h à 2 h. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres. Première partie par Les Frères Dubosq. Billets : <https://www.centre-deloisirs.ca/spectacle>.
- 15 octobre**
Sudbury — Première expo bébés
 Au Holiday Inn (1696, rue Regent) de 10 h à 16 h. Cout : 10 \$. Conférences, vendeurs et kiosques.
- 17 octobre**
Sudbury — Au Bistro des découvertes
 À la Place des Arts à 17 h. Cout : 13,50 \$ à 17,25 \$. Patricia Cano présente... Lady Son (aka Yeti Ajasin). Billets : <https://laslague.ca/>.
- 20 octobre**
Hearst — QW4RTZ + Boréale en chœur
 Spectacle à capella au Conseil des Arts de Hearst à 20 h. Cout : 45 \$, 40 \$ pour les membres et 22 \$ pour les étudiants. Billets : <https://www.conseilde-sartsdehearst.ca/saison23-24>.
- 21 octobre**
Sudbury — Mamuche
 À la Place des Arts à 11 h et 15 h. Cout : 0 \$ à 40 \$. Spectacle de théâtre pour enfants présenté par le TNO Billets : <https://letno.ca/programmation/mamuche/>.
- Sudbury — The Mascot Singer**
 Spectacle bénéfice à la Place des Arts de 17 h à 22 h. Cout : 50 \$. Venez costumés. Billets : <https://larchesudbury.org/events/>.
- Timmins — QW4RTZ**
 Spectacle de musique au Centre culturel La Ronde (32, rue Mountjoy) à 20 h. Cout : 45 \$. Réservation : <https://tinyurl.com/ju9kduuy>.
- 26 octobre**
Val Rita-Harty — Diner communautaire
 Au 106, ch. Government O. à Val Rita de 12 h à 13 h 30. Cout : 15 \$. Menu : pâté chinois, salade et dessert. Inscription requise : 705-335-6146 ou acdo@valharty.ca.
- 27 octobre**
Kapuskasing — Spectacle de P8TO
 Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) à 20 h. Cout : 20 \$, 15 \$ pour les membres. Billets : <https://www.centreloisirs.ca/spectacle>.
- 3 novembre**
Sudbury — Lancements des albums de Dayv Poulin et Edouard Landry
 Au Moose Hall (222, rue Frood) à 19 h 30. Cout : 30 \$, 20 \$ pour les 13 ans et moins. Présence bonus des Bilingual Boys. Billets : <https://tinyurl.com/ycky8wkw>.
- Kapuskasing — Spectacles de Joly, Simon Daniel et La Faune**
 Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) à 20 h. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres. Billets : <https://www.centreloisirs.ca/spectacle>.
- 3-4 novembre**
Sudbury — Le poids des fourmis
 À la Place des Arts à 19 h 30 et 14 h 30 le samedi. Cout : 0 \$ à 40 \$. Spectacle de théâtre présenté par le TNO Billets : <https://letno.ca/programmation/le-poids-des-fourmis/>.
- 4 novembre**
Hearst — La Faune / JOLY / Simon Daniel
 Spectacle de musique au Conseil des Arts de Hearst à 19 h 30. Cout : 37 \$, 32 \$ pour les membres et 17 \$ pour les étudiants. Billets : <https://www.conseilde-sartsdehearst.ca/saison23-24>.
- 7 novembre**
Sudbury — Guillaume Pineault - en rodage (du petit 2°)
 À la Place des Arts à 19 h. Cout : 0 \$ à 39 \$. Billets : <https://laslague.ca/spectacles/25011/>.
- 10 novembre**
Timmins — Date limite pour l'inscription au Noël des petits
 Présenté par le Centre culturel La Ronde (32, rue Mountjoy). Le spectacle aura lieu le 19 décembre. Veuillez remplir le formulaire à l'adresse : <https://tinyurl.com/27p6hapr>.
- 14 novembre**
Sudbury — Au Bistro des découvertes
 À la Place des Arts à 17 h. Cout : 13,50 \$ à 17,25 \$. Billets : <https://laslague.ca/>.
- En ligne — Croisée des mots : Mélanie Guillaume**
 Entrevue-causerie avec l'autrice animée par Hugues Beaudoin-Dumouchel à 19 h. Inscription : <https://aaof.ca/evenement/croisee-des-mots-avec-melanie-guillaume/>.
- 17 novembre**
Hearst — Le Diable à cinq - La tempête
 Spectacle de musique au Conseil des Arts de Hearst à 20 h. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres et 17 \$ pour les étudiants. Billets : <https://www.conseilde-sartsdehearst.ca/saison23-24>.
- 18 novembre**
Timmins — 55^e anniversaire du Centre culturel La Ronde
 Souper-spectacle avec Le Diable à cinq au Centre culturel La Ronde (32, rue Mountjoy) à 17 h 30. Cout : 70 \$, 60 \$ pour les membres. Réservation : <https://tinyurl.com/4wysua96>.
- Kapuskasing — Spectacles de Zak, le dompteur de défis**
 Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) à 19 h. Cout : 15 \$, 10 \$ pour les membres. Billets : <https://www.centreloisirs.ca/spectacle>.

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
 200, RUE BRADY
 SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service
 À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCES PUBLIQUES

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Avispublics

Demande : A0113/2023

Description foncière : NIP 73347-0341, parcelle 18359, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, partie 7, plan SR-51, partie du lot 6, concession 1, canton de Rayside, 65, rue Paul, Azilda
Objet de la demande : Approuver le lot à morceler faisant l'objet de la demande d'autorisation B0071/2023, la façade de lot minimale réduite et l'avant-toit dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0114/2023

Description foncière : NIP 73587-0349, parcelle 23076, SECT. S.-E.-S., lots 186-188, plan M-133, parties 4, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14 et 15, plan 53R-13123, partie du lot 9, concession 2, canton de McKim, 0, avenue Ronald, Sudbury
Objet de la demande : Approuver la construction d'un logement unifamilial avec un garage attenant, la marge de reculement de la cour latérale intérieure, l'espace paysager et la largeur maximale du garage donnant sur la ligne de lot avant dérogeant au règlement municipal.

DATE : JEUDI, le 12 octobre 2023

HEURE : 17 H

ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY, et par voie électronique

Les médias et le grand public peuvent visionner la web émission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury : (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux

personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Participez au Comité de dérogation

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 12 octobre 2023 :

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Sarah Pinkerton, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi, le 6 octobre 2023 à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/participez-y/joignez-vous-a-un-conseil-a-un-comite-ou-a-un-groupe-consultatif/groupes-consultatifs/comite-de-derogation-des-enseignes-irregulieres/>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant midi le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

SPORTS

TORONTO

Soccer

Direction JO pour Cloé Lacasse?

ANDRÉANNE
JOLY

L'ex-Panthère de l'École secondaire Macdonald-Cartier, Cloé Lacasse, a compté son 2^e but avec l'équipe féminine de soccer du Canada le 26 septembre. L'équipe a attribué à l'attaquante de 30 ans originaire de Sudbury la Performance de la partie.

Ce but a aidé l'équipe féminine canadienne à vaincre la Jamaïque dans le match ultime des éliminatoires de qualifications de la Confédération de football d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes (CONCACAF). La présence canadienne aux Jeux olympiques de Paris, qui auront lieu du 26 juillet au 11 août prochain 2024, est assurée.

Cloé Lacasse pourra-t-elle défendre le titre de championnes olympiques de soccer? C'est possible, indique la responsable des communications de l'équipe nationale féminine, Marianne Gagné.

Pour assurer sa place au sein de la formation olympique, elle devra d'abord être sélectionnée. Des 23 à 25 joueuses présentes pendant les éliminatoires, 18 seront choisies.

Soulignons que la Sudburoise d'origine n'a pas été de l'alignement des Jeux de Tokyo en 2021. Elle venait tout juste de rejoindre l'équipe nationale. Depuis, elle a disputé 24 matches, dont trois de la Coupe du monde de la FIFA en juillet dernier.

En plus d'être de l'équipe nationale canadienne, Cloé Lacasse joue professionnellement avec l'Arsenal, à Londres.

MARATHON ET MATTAWA

Basketball

En sport scolaire, l'union fait la force pour les petites écoles

ÉRIC
BOUTILIER

Les formations féminines de basketball de l'École secondaire Cité-Supérieure de Marathon et de l'École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère de Mattawa seront jumelées avec celles d'une école de langue anglaise dans leurs régions respectives.

Ces équipes n'ont pas assez de joueuses pour créer leurs propres équipes au sein des associations du sport scolaire de la rive nord du lac Supérieur (NSSSAA) ou du district de Nipissing (NDA).

Deux jeunes de Cité-Supérieure, Amy Lebel (11^e année) et Julia Proulx (10^e année), porteront l'uniforme des Wolverines de l'école Manitowadge High plutôt que celui des Falcons de l'école Marathon High cette saison.

Ces deux athlètes, natives de Manitowadge, pourront profiter d'un meilleur équilibre entre leurs études, leurs activités parascolaires et leur vie personnelle sans avoir à se déplacer près d'une centaine de kilomètres tard le soir.

«La journée scolaire était bien trop longue pour les élèves et c'est plutôt une affaire de sécurité», explique la directrice de Cité-Supérieure, Tania Reid-Wilson. «La route l'hiver, on se disait que c'est loin une heure et demie de route en taxi.»

«Il n'y avait pas toujours la flexibilité des entraîneurs qui voulaient s'ajuster à notre horaire pour nos élèves. Donc, si la pratique est à 20 h, ça s'adonnait que c'était à 20 h. Il n'était pas question qu'on fasse des changements pour nos élèves.»

Une question de recrutement et de rétention

Le sport, comme toute autre activité parascolaire, permet aux participants de s'épanouir, de développer de saines habitudes et d'améliorer leur qualité de vie sociale. Les dirigeants de Cité-Supérieure veulent donner à leurs élèves

les mêmes opportunités que ceux du système anglophone.

«J'avais fait une rencontre avec les parents il y a dix ans de ça. Je leur ai demandé "pourquoi est-ce que vous n'envoyez plus vos enfants à l'école de langue française à Marathon?" On m'a répondu que, premièrement les trajets en autobus sont longs, mais que deuxièmement, les élèves ne pouvaient pas jouer aux sports. Donc on a fait des ajustements durant les derniers huit ans», raconte Mme Reid-Wilson.

«On paie les taxis pour que les jeunes puissent jouer au sport. Les élèves doivent se limiter à deux ou trois sports pour garder notre budget d'école», détaille-t-elle.

Rester dans la compétition

Les athlètes des Loups d'Élisabeth-Bruyère n'ont pas à voyager aussi loin pour jouer au basketball. Elles se sont jointes aux Voyageurs de l'école E.J. McElligott Secondary de l'autre côté de la rivière Mattawa.

Hailey Bélanger (11^e année) sera la seule joueuse d'Élisabeth-Bruyère dans l'équipe jumelée de Mattawa.

«L'équipe se pratique depuis la deuxième journée de l'école», révèle l'enseignante Kareena Lindsay. «Les attentes sont qu'elles sont des élèves en premier et des athlètes en deuxième. Mais le but est de compétitionner de façon agressive, mais avec un esprit de sport positif.»

«Un autre but est de défendre la bannière de NOSSA B qu'on a remporté l'année dernière. L'entraîneur, Michel Lemire, est un entraîneur communautaire et il est passionné du sport», conclut Mme Lindsay.



La Sudburoise d'origine Cloé Lacasse célèbre son but compté lors du match du 26 septembre contre la Jamaïque. La numéro 20 est entourée de Vanessa Gilles et de Nichelle Prince. De dos, la passeuse, Adriana Leon. — Photo : Canada Soccer (Scottie)

Les journaux locaux n'ont pas dit leur dernier mot

Du 1^{er} au 7 octobre 2023, soulignons à grands traits la Semaine nationale des journaux

Montrez votre soutien de plusieurs façons :

- abonnez-vous aux journaux du réseau
- abonnez-vous à votre journal local ou à son infolettre



SUDOKU

JEU N° 835

				2				
		2	5		4	8		
			9					7
		1						5
9		7	3	8				1
		8				9	6	
			4					3
8		9				4		
	6							

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 834

7	1	6	2	5	3	4	9	8
8	2	9	6	4	7	1	5	3
5	4	3	9	1	8	7	2	6
6	3	4	5	7	9	8	1	2
1	7	8	3	2	6	5	4	9
9	5	2	4	8	1	3	6	7
4	9	1	7	3	2	6	8	5
3	6	5	8	9	4	2	7	1
2	8	7	1	6	5	9	3	4

Affiche tes couleurs!



journal
LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse lavoixdunord.ca/abonnement. Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

MOT CACHÉ

THÈME : À LA GALERIE D'ART / 7 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | |
|---|------------------------------|--|---|---|--|--|--|-------------------|--|---|---|
| A
Acrylique
Aquarelle
Artiste | B
Borduas
Buste | C
Cadre
Cézanne
Chagall
Collage | D
Dali
De Vinci
Degas
Delacroix
Dessin
E
Esquisse
Exposition | F
Fortin
Fresque
Fusain | G
Gagnon
Gauguin
Goya
Gravure | H
Huile
K
Klimt | L
Lemieux
M
Magritte
Manet
Matisse
Médium
Michel-Ange
Monet
Munch | O
œuvre | P
Pastel
Paysage
Peinture
Pellan
Perspective
Picasso
Pinceau
Portrait | R
Relief
Rembrandt
Renoir
Riopelle | Rodin
Rubens
S
Sculpture
Style
T
Teinte
Toile
Triptyque
V
Van Gogh
Vermeer
Vernissage |
|---|------------------------------|--|---|---|--|--|--|-------------------|--|---|---|

P	T	P	E	F	H	M	F	R	E	N	O	I	T	I	S	O	P	X	E
R	O	U	I	T	R	G	E	E	U	V	G	R	A	V	U	R	E	E	T
I	F	R	A	C	T	E	O	D	I	B	I	T	E	N	O	M	N	S	D
O	O	L	T	E	A	I	S	G	I	L	E	T	S	U	B	E	I	Q	N
N	R	E	A	R	C	S	R	Q	N	U	E	N	C	E	A	L	A	U	A
E	T	T	Q	T	A	N	S	G	U	A	M	R	S	E	X	Y	S	I	R
R	I	S	U	E	M	I	I	O	A	E	V	S	C	I	P	T	U	S	B
E	N	A	A	B	A	L	T	P	E	M	I	E	O	O	H	S	F	S	M
U	P	P	R	R	N	A	B	G	V	T	Z	R	D	S	L	U	R	E	E
Q	A	N	E	U	E	D	N	E	A	A	C	E	R	E	A	L	I	E	R
Y	Y	I	L	O	T	A	R	M	N	A	S	E	A	U	V	G	A	L	P
T	S	D	L	C	L	N	P	N	L	S	R	C	N	R	E	I	E	G	E
P	A	O	E	E	I	E	E	E	I	U	L	K	R	I	T	L	N	D	E
I	G	R	H	S	I	C	D	N	T	T	O	I	L	E	U	I	U	C	E
R	E	C	S	N	H	E	T	P	H	C	N	U	M	I	A	G	S	O	I
T	I	A	T	A	R	E	L	V	E	R	M	E	E	R	M	T	U	T	C
M	G	U	G	V	I	U	E	U	Q	I	L	Y	R	C	A	T	I	A	E
E	R	A	U	N	C	G	A	G	N	O	N	A	L	L	E	P	A	O	G
E	L	E	T	S	X	U	E	I	M	E	L	S	A	U	D	R	O	B	N
L	O	E	U	G	O	Y	A	R	I	O	P	E	L	L	E	R	D	A	C

Solution de ce mot caché du 27 septembre : STUDIO

HOROSCOPE

SEMAINE DU 1^{ER} AU 07 OCTOBRE 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : GÉMEAUX, CANCER ET LION



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Mettez tout votre cœur à l'ouvrage et un salaire plus conséquent vous récompensera, car votre implication n'échappera pas à votre supérieur. Ouvrez-vous également à votre douce moitié et vous en récolterez les fruits.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Il y a une forte activité autour de vous! Même devant un grand nombre de tâches à accomplir, des occasions de s'amuser se présenteront en toute spontanéité. Trouvez un juste milieu entre le divertissement et les responsabilités.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

En cette période de troubles où l'incertitude plane, vous pouvez lutter contre le courant, mais il est plus sage de se fier aux signes et de suivre leur direction. Prenez soin de vous et écoutez les signaux que votre corps vous envoie.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Il est possible de se faire de nouveaux amis sur les réseaux sociaux et d'élargir son réseau de contacts. Avec un emploi du temps aussi chargé, il peut être difficile de mener une vie familiale harmonieuse et de s'acquiescer de ses tâches. Une bonne organisation est indispensable.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Vous aurez sans doute beaucoup d'occupations dans tous les aspects de votre vie. Essayez de tout terminer à temps. Prenez aussi du temps pour vous amuser et vous détendre, et vous vous sentirez mieux. Offrez-vous une petite sortie, par exemple une comédie, pour retrouver le sourire.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Organisez-vous une escapade et amusez-vous à apprendre quelque chose de nouveau. Vous pourriez ainsi découvrir de nouvelles perspectives de carrière plus stimulantes. En solo ou en couple, l'inspiration vous guidera loin de la monotonie.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Rêvez grand et avec passion! Mettez à profit votre détermination et votre audace afin d'atteindre vos objectifs personnels et professionnels. N'essayez pas de satisfaire tout le monde, façonnez plutôt votre monde selon vos propres désirs et aspirations.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vous serez en mesure de réunir vos collègues ou vos clients pour célébrer la signature d'un important contrat ou pour mettre fin à un conflit en milieu professionnel. Côté cœur, vous recevrez un signe d'engagement de votre partenaire et les célibataires joueront de leur charme.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Le travail ou la santé sera mis à l'avant-plan; vous corrigerez l'une ou l'autre situation et vous améliorerez votre futur. Sentimentalement, une bonne discussion devrait vous aider à résoudre le moindre souci émotionnel entre vous deux.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Prenez soin de vous, car vous mériterez certainement des applaudissements et une certaine reconnaissance. Tirez fierté de ce que vous avez accompli! Faites preuve d'amour et d'affection plus fréquemment pour maintenir une passion éternelle.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Vous découvrirez votre bonheur intérieur et vous le laisserez rayonner autour de vous! Que chaque jour soit rempli de moments heureux et de joie! Partagez cette joie avec votre famille et ceux que vous aimez et voyez comme elle se répandra encore davantage.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Vous devrez voyager pour votre travail et votre vie personnelle. Pour vous sentir plus à l'aise et en sécurité, respectez les règles d'hygiène élémentaires avec les nombreux microbes dans l'air. Dans vos relations, les mots que vous utilisez traduisent vos émotions.

SPORTS

NORD ONTARIEN

De belles performances en golf pour Notre-Dame et Thériault

Les Alouettes du Collège Notre-Dame et les Flammes de l'École secondaire catholique Thériault ont décroché des médailles aux championnats de golf de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA) et de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANEEO). (É.B.)

Chloé Lefebvre de Thériault a pris la première place sur le podium de l'épreuve féminine de l'AANEEO à New Liskeard le 28 septembre.

Plus au sud, l'équipe masculine de Notre-Dame a fini troisième au tournoi de la NOSSA avec un pointage combiné de 357. Edison Joly (84), Owen Mainville (85), Adrien Potvin (89), Max Portelance (99) et Noah Portelance (100) étaient parmi ceux qui ont dis-



Chloé Lefebvre — Photos : Courtoisie

puté cette compétition régionale au club de golf de Lively.

La seule autre formation francophone, les Barons de l'École secondaire catholique Algonquin, s'est classée neuvième au niveau des garçons. Composée des joueurs Alex Park (85), Jacob Fry (92), Nicholas Pagé (124) et Vlad Suppa (138), l'équipe d'Algonquin a obtenu un pointage combiné de 439.

Du côté féminin, Manon Beaupré a accumulé 116 coups.

Le championnat provincial féminin et masculin de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO) aura lieu le 11 et 12 octobre à Collingwood et à Windsor.



L'équipe masculine de golf de Notre-Dame

SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

Quelques francophones au baseball universitaire et collégial

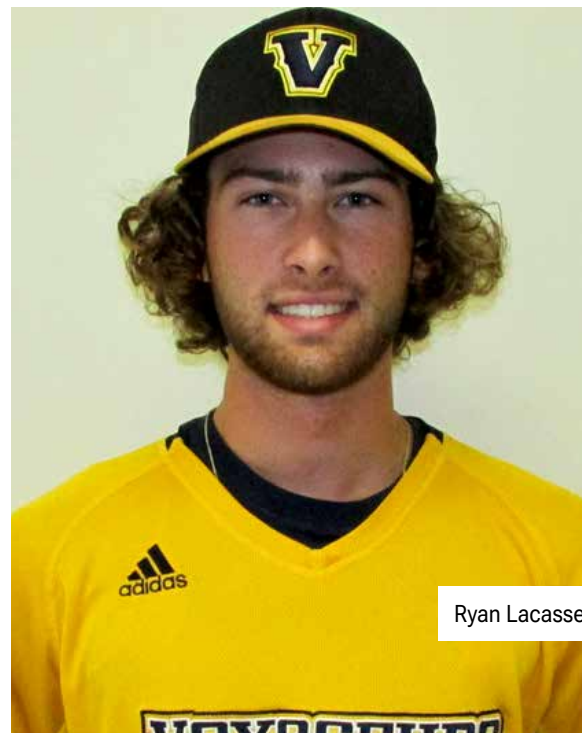
Les formations masculines de baseball des Voyageurs de l'Université Laurentienne et des Cougars du collège Sault ont quelques joueurs francophones dans leurs rangs. Les lanceurs et joueurs de champ Ethan Bérubé d'Ajax (É.s.c. Saint-Charles-Garnier), Ryan Lacasse de Sudbury (collège Notre-Dame) et Noah Léveillé d'Azilda (É.s.c. Champlain) portent l'uniforme bleu foncé, jaune et blanc des Voyageurs cette saison. Du côté des Cougars, il n'y a qu'un seul Franco-Ontarien — le lanceur et joueur de premier but Lucas Ingratta de Windsor (É.s.c. l'Essor). Le collège Sault disputera ses deux derniers matchs de la saison régulière à domicile contre les Bruins du collège Sheridan le samedi 7 octobre. Pour leur part, la Laurentienne devra attendre la publication du calendrier des séries éliminatoires avant de connaître son prochain adversaire. (É.B.)



Lucas Ingratta



Ethan Bérubé — Photos : Courtoisie



Ryan Lacasse

Informations municipales
 C. P. 5000 SUCC. A
 200, RUE BRADY
 SUDBURY ON P3E 5K3
 311 Service
 À l'attention de
 www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION
VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : B0071/2023

Description foncière : NIP 73347-0341, parcelle 18359, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, partie 7, plan SR-51, partie du lot 6, concession 1, canton de Rayside, 65, rue Paul, Azilda

Objet de la demande : Transférer une portion nord vacante d'environ 662,6 m² de la propriété visée.

d'ici au plus tard **le vendredi 13 octobre 2023 pour examen.**

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Demandes : B0072/2023

Description foncière : NIP 73575-0693, lot 8, plan 53M-1442, partie du lot 9, concession 3, canton de Neelon, 196 et 198, croissant Eclipse, Sudbury
Objet de la demande : Diviser la propriété visée le long du mur mitoyen d'une maison jumelée proposée.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues

Responsable des demandes d'autorisation
 Ville du Grand Sudbury
 C.P. 5000, succursale A,
 200, rue Brady, Sudbury
 (Ontario) P3A 5P3
 705-674-4455, poste 4376 ou
 4346 – Fax. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

Dans les écoles publiques du Nord



J'ai ma
place.

Choisissez une école
inclusive et accueillante.

Inscrivez votre enfant au cspne.ca !



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario

Dans les écoles publiques du Nord



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario



Conseil scolaire
du Grand Nord

NORD-EST ONTARIEN

25 années de succès



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario

En 2023, le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) célèbre ses 25 ans. Afin de mettre en valeur ceux et celles qui ont contribué et qui continuent de contribuer à son succès, le CSPNE partage, des extraits de plusieurs témoignages reçus et qui exposent les impressions de membres du personnel, de conseillères et conseillers scolaires, d'élèves actuels, d'anciennes et d'anciens quant aux 25 années d'existence du Conseil.

Denis Labelle

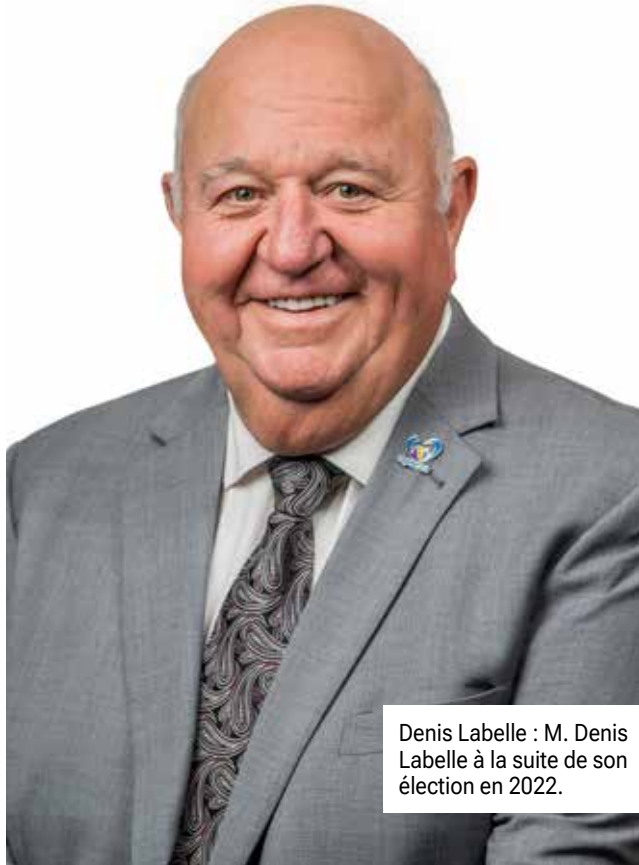
Président du CSPNE, conseiller scolaire région Nipissing Ouest
Au CSPNE depuis 1998

Selon vous, quelle est la plus belle qualité du CSPNE?

Les enseignantes et enseignants, l'administration et tout le personnel contribuent de manière importante à notre système d'éducation public. Nous ne sommes pas un système sans valeurs; au contraire, nous avons nos valeurs universelles et humaines. Nos écoles publiques vivent des valeurs d'intégrité, d'inclusion, d'accueil, de respect d'autrui, d'honnêteté et de charité. En plus, notre conseil respecte toutes les religions, toutes les formes de spiritualité et de convictions des élèves et des familles.

Qu'est-ce qui a le plus changé depuis votre premier mandat au CSPNE?

Au niveau du conseil, nous avons des réflexions riches et constructives. Nous travaillons en harmonie avec l'administration pour le bien des élèves et des familles. Aujourd'hui, nous avons des mandats de 4 ans au conseil et nous comprenons l'importance d'avoir des élus scolaires qui sont sur le terrain, qui comprennent les besoins des milieux (de Hearst à Parry Sound), qui comprennent la réalité du développement social et économique, ce que vivent le personnel, les élèves, les parents et l'ensemble de la communauté. Chose certaine, depuis la création du CSPNE, chaque conseiller et conseillère scolaire ont à cœur l'éducation en langue française.



Denis Labelle : M. Denis Labelle à la suite de son élection en 2022.

Pierre-Gilles Racicot

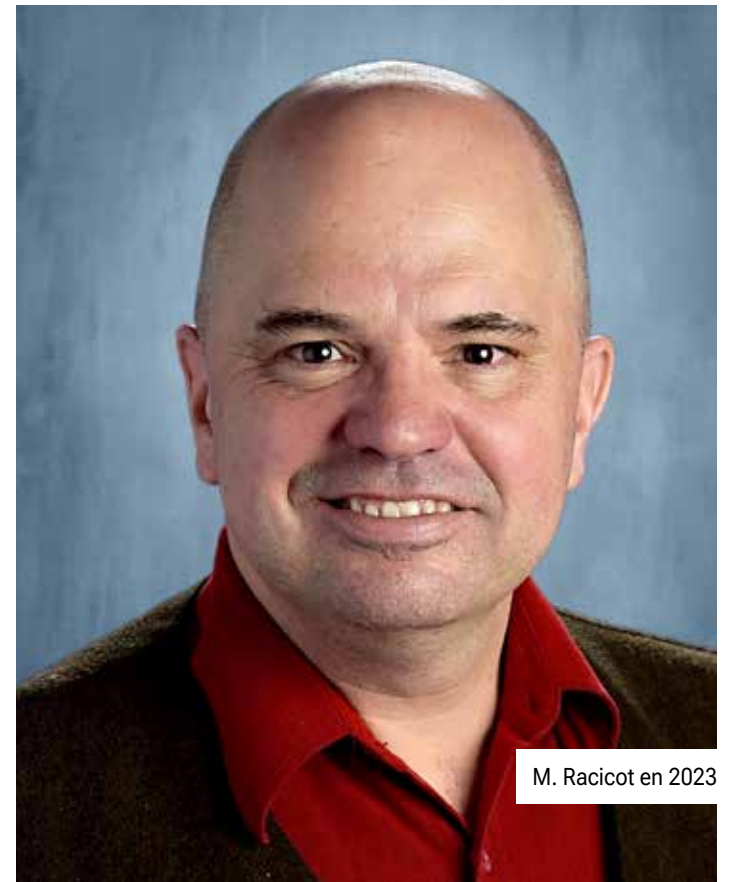
Enseignant ressource, École secondaire publique Renaissance, Timmins
Au CSPNE depuis 1998

Pourquoi es-tu fier de travailler au CSPNE?

Nous offrons un service éducatif personnalisé égal à tous, sans jugement et sans préjugé. Nous avons une équipe diversifiée et connaissante dans plusieurs domaines.

Comment est-ce que le fait de travailler en français au CSPNE a eu un effet sur ton identité francophone?

Le fait de travailler en français n'était pas une obligation pour moi, c'était une nécessité. La fierté de travailler dans ma langue natale au public a simplement renforcé mon identité en tant que Franco-Ontarien et j'ai pris ma place au sein de mon équipe lorsque j'ai débuté au conseil et que j'ai trouvé mon école.



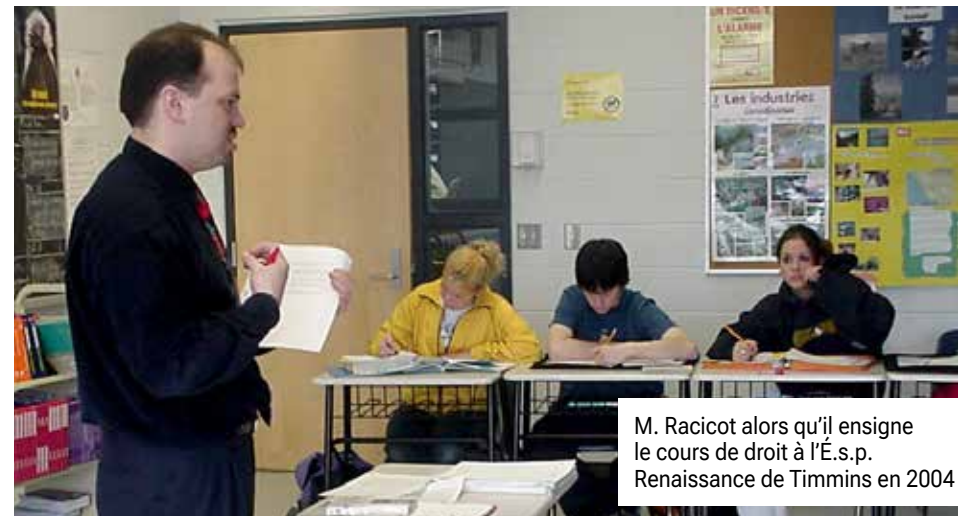
M. Racicot en 2023

Selon toi, quelle est la plus belle qualité du CSPNE?

Durant les 25 dernières années, le CSPNE a évolué selon les temps. Notre plus belle qualité est le fait que nous comprenons nos élèves dans le but de les aider à cheminer selon leur capacité au lieu d'être conformes aux normes de la société.



Premier conseil : Le 20 décembre 1997, le Conseil scolaire de district du Nord-Est de l'Ontario procédait à l'assermentation des nouveaux — et premiers — conseillers scolaires. Denis Labelle est au centre de la rangée avant. — Photos : Courtoisie



M. Racicot alors qu'il enseigne le cours de droit à l'É.s.p. Renaissance de Timmins en 2004



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



COCHRANE

École catholique Nouveau Regard On perd la tête avec LGS

Depuis le début de l'année scolaire, les élèves de l'École catholique Nouveau Regard ont vécu pleinement dans l'univers de LGS. Pourquoi vous dites? Le fameux groupe franco-ontarien venait faire la fête à Cochrane le samedi 23 septembre grâce au Rayon Franco de Cochrane. Il y a eu beaucoup d'activités dans l'école pour aider à promouvoir le spectacle.

Chaque matin, la radio scolaire jouait une chanson différente du groupe pour familiariser les jeunes à leurs chansons. Les élèves de la 5^e à la 7^e année ont aussi eu des projets de diverses danses (en ligne, classique et contemporaine) à l'aide de leur musique entraînante.

De plus, leur enseignante d'éducation artistique a eu une idée «folle»! Elle voulait trouver une façon d'encourager la communauté à venir au spectacle. Quoi de mieux que par les élèves? C'était une occasion parfaite pour incorporer la musique du groupe LGS, la danse et la mise en scène de vidéos qui ont été entièrement créées par les élèves de 8^e année. Ces vidéos publicitaires ont inondé la page Facebook de l'École. En moins d'une semaine, certaines vidéos ont même atteint plus de 1400 visionnements!

Enfin la soirée du 23 septembre venue, il y a eu beaucoup de la jeunesse de la communauté, dont les élèves de Nouveau Regard, qui étaient prêts à danser et chanter aux rythmes techno-trad du groupe. Kaylee Malherbe 6^e année et Zoé Boyer 8^e ont eu également l'occasion de présenter les groupes pour la soirée. Le public semblait avoir beaucoup de plaisir à interagir avec LGS. La communauté attend leur retour avec impatience.



Photo : Courtoisie

TÉMISKAMING SHORES

École secondaire catholique Sainte-Marie Démontrer son enthousiasme

L'année scolaire à l'École secondaire catholique Sainte-Marie (ESCSM) a commencé sous les meilleurs auspices, avec un enthousiasme palpable dans l'air et des sourires rayonnants partout. Rien n'égale la beauté d'un début d'année scolaire, rempli de promesses et de nouvelles opportunités pour nos étudiants. Les élèves, tout comme le personnel enseignant, étaient ravis de se retrouver, de partager leurs expériences estivales et de se plonger dans les défis passionnants que réserve cette année scolaire. La semaine dernière, ESCSM a eu l'honneur de participer à la parade d'école de notre ville. Nos étudiants ont défilé avec fierté, montrant leur engagement envers la communauté et leur désir de s'impliquer activement dans toutes les facettes de la vie locale. La participation de nos élèves à la parade a été exemplaire. Ils ont démontré une grande discipline, de la créativité et un véritable esprit d'équipe tout au long de l'événement. Le train de vie à ESCSM est indubitablement empreint de positivité et d'enthousiasme et c'est le début de l'année qui en est la preuve la plus éclatante. Les sourires sur les visages des élèves et du personnel enseignant reflètent l'optimisme qui règne dans notre établissement. Nous attendons avec impatience les mois à venir, riches en découvertes, en apprentissage et en célébrations communautaires.



Photo : Courtoisie



INSCRIPTION



**Vise l'excellence,
atteins tes buts :
inscris-toi au CSCDGR!**



CSCDGR.EDUCATION
800 465-9984

L'ÉCOLE
CATHOLIQUE

SMOOTH ROCK FALLS

École catholique Georges-Vanier Marche de l'espoir Terry Fox

Le 15 septembre 2023, l'École catholique Georges-Vanier a marqué l'histoire en participant activement au Marathon de l'espoir Terry Fox, une initiative qui vise à amasser des fonds pour la recherche contre le cancer. Les élèves, le personnel et la communauté se sont rassemblés dans un élan de solidarité pour cette noble cause.

Le Marathon de l'espoir Terry Fox, qui a été lancé en 1980 en l'honneur de Terry Fox — un jeune Canadien qui a couru à travers le pays malgré un diagnostic de cancer — continue d'inspirer des millions de personnes à travers le monde. L'École catholique Georges-Vanier a décidé de relever ce défi en organisant sa propre marche pour récolter des fonds.

Sous un soleil radieux, les élèves et le personnel de l'école ont marché fièrement autour de la ville de Smooth Rock Falls. Chaque pas effectué par les participants représente un espoir de guérison pour ceux qui luttent contre le cancer.

L'école a montré une fois de plus sa volonté de faire une différence dans la société en soutenant une cause aussi importante. Les fonds collectés seront versés à des organisations de recherche contre le cancer, contribuant ainsi à faire avancer la science et à apporter un espoir à ceux qui en ont le plus besoin.

Cette journée restera gravée dans les mémoires de tous ceux qui y ont participé, rappelant que chaque pas compte dans la lutte contre le cancer. Notre école est fière d'avoir fait partie de cette initiative et attend avec impatience de nouvelles opportunités de contribuer à un avenir sans cancer.



Photo : Courtoisie



HANMER

École St-Joseph Une fierté franco-ontarienne contagieuse

Le 25 septembre, les élèves et le personnel de l'École St-Joseph (Hanmer) ont fièrement affiché leurs couleurs afin de célébrer leur héritage franco-ontarien lors de la Journée des Franco-Ontariens. La journée, remplie avec une panoplie d'activités, a débuté dehors avec le lever du drapeau franco-ontarien. Par la suite, tous les élèves ont confectionné un bricolage franco pour participer à un tintamarre dans le corridor de l'école. Plus tard en journée, tous se sont rassemblés au gymnase pour chanter ensemble *Notre Place* et danser à la musique francophone entraînante. Les enseignantes ont affiché un diaporama en salle de classe pour enseigner aux élèves la raison d'être de la célébration. Enfin, pour faire un retour sur l'apprentissage, chaque élève s'est fixé un objectif pour démontrer son engagement envers sa langue et sa culture soit par un dessin, à l'oral ou par écrit. Ils sont de fiers Franco-Ontariens!



Photo : Courtoisie

SUDBURY

École St-Pierre St-Pierre en Franco-Fête!

Le 25 septembre dernier, les élèves et le personnel de l'école St-Pierre ont célébré avec enthousiasme la journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens. La célébration a débuté avec la diffusion étudiante sur l'histoire du drapeau franco-ontarien. Les élèves ont eu l'occasion d'en apprendre davantage sur les symboles ainsi que sur la signification de ce drapeau qui représente si bien leur identité francophone. Par la suite, les élèves et le personnel se sont rassemblés devant l'école pour la levée du drapeau franco-ontarien suivie d'une marche de fierté dans la cour de l'école. Au cours de cette marche, ils ont chanté en chœur et dansé avec enthousiasme au rythme des chansons *Notre Place*, *Mon beau drapeau*, *Personne ne pourra m'arrêter* et *On est les plus forts*.



Photo : Courtoisie

CHELMSFORD

École secondaire catholique Champlain Découvrir les arts dans les eaux des Requins

À l'École secondaire catholique Champlain, la créativité des élèves se développe avec l'offre de six cours d'arts. Dans les cours d'art visuel, l'élève a la chance d'utiliser divers médiums pour créer des œuvres qui racontent chacune son histoire. Les babillards sur les murs de Champlain sont décorés avec ces chefs d'œuvres et ajoutent une ambiance chaleureuse. Une murale dédiée à Frida Kahlo, une artiste révolutionnaire mexicaine, est au deuxième étage.

En art médiatique, on présente des émissions radiophoniques à la « Radio Croc » afin que les élèves enrichissent leur liste de musique francophone. D'autant plus, dans les cours de musique, les élèves peuvent jouer plusieurs instruments, comme les instruments à cordes frottées, de bois, de cuivre, de percussions, de claviers et guitares variées.

L'É.s.c. Champlain permet aux élèves de mettre en pratique leurs compétences artistiques et de partager leur création.
par Nova Roy, Olivia Lachapelle, Roch Gareau et Adelle Thériault du cours de français de M. Aubin



Photos : Courtoisie



BONNE
Action de grâce !

Prenons un moment pour remercier tous ceux et celles qui nous amènent la joie et rendons grâce à Dieu pour son amour inconditionnel.



NORTH BAY

École élémentaire catholique Saint-Raymond Les Éléphanteaux affichent leur fierté francophone

Éléphanteaux, petits et grands, ont célébré leur francophonie le lundi 25 septembre de plusieurs façons remarquables. Les tout-petits de la maternelle ont fait une foule d'activités dans leur classe et à l'école pour découvrir ce que représente notre beau drapeau franco-ontarien. Les plus grands se sont rendus à l'hôtel de ville de North Bay pour célébrer les festivités de la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens en compagnie des autres élèves des écoles élémentaires et secondaires de la région. Quelles belles activités qui ont permis à nos élèves de faire vibrer leur francophonie. C'est une fierté que nous encourageons à vivre tous les jours, mais surtout lors de la fête de notre beau drapeau!



Photo : Courtoisie

BONFIELD

École élémentaire catholique Lorrain Les Grizzlies courent avec cœur lors de la Course Terry Fox

Nous sommes tellement fiers de nos Grizzlies de l'École élémentaire catholique Lorrain et de nos petits de la Garderie Beausoleil! Ils ont participé à la Course Terry Fox avec cœur, entrain et enthousiasme encore cette année. Un grand merci aux pompiers du Service d'incendies du Canton de Bonfield pour leur présence afin d'assurer la sécurité des coureurs en délimitant le parcours avec leurs camions. Merci également aux membres de nos familles qui se sont joints à nous pour la course et à nos voisins qui ont longé la rue Yonge pour encourager les participants. Les Grizzlies ont amassé un total de 840,25 \$ en cette sixième année de participation à la Course Terry Fox. Bravo à toutes et à tous!

Photo : Courtoisie



RIVER VALLEY

École élémentaire catholique Christ-Roi Une nouvelle initiative pour impliquer les élèves dans la vie scolaire

En cette nouvelle année scolaire, le personnel de l'École élémentaire catholique Christ-Roi à River Valley a mis en œuvre une nouvelle approche pour encourager les élèves à s'impliquer dans la vie scolaire. Grâce à une présentation dynamique, les élèves intéressés, de la 2^e à la 8^e année, ont été invités à soumettre leur nom pour faire partie d'un nouveau comité nommé «L'équipe DEL», qui signifie Durable, Engagé, Leadership. Cette équipe a comme mandat de prendre part à l'organisation des activités scolaires, à faire vivre des expériences à leurs camarades en faisant briller leurs forces et de s'occuper d'un journal d'école. Ces élèves seront sélectionnés à la suite d'une entrevue, une situation authentique qui leur servira dans l'avenir. Quelle belle façon de donner la parole aux élèves et de développer leur sentiment d'appartenance à la vie scolaire. Les Bernaches de Christ-Roi ont bien hâte de connaître qui fera partie de cette équipe!

par Michelle Bigras, enseignante de la 5^e – 8^e année



Photo : Courtoisie



L'ÉCOLE CATHOLIQUE
LA MEILLEURE ÉDUCATION EN ONTARIO

5 octobre : Journée mondiale des enseignantes et des enseignants

Le personnel enseignant du Franco-Nord transmet non seulement son savoir aux élèves, mais également sa passion et son goût d'apprendre. Merci pour votre dévouement absolu!

vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING



MOONBEAM

Le Centre culturel de Moonbeam se repense

ANDRÉANNE JOLY | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Des travaux forcent la fermeture du Centre culturel de Moonbeam pour l'automne. Dans le cadre d'une structuration axée sur la création de comités, la municipalité — propriétaire du bâtiment et employeur — souhaite que les artistes s'engagent dans un comité municipal pour sa gestion.

Dans un premier temps, des rénovations seront portées au Studio 93, le «garage» attendant la maison Léonard, convertie en centre culturel en 2006. La municipalité prévoit l'augmentation de l'espace de travail et d'entreposage avec une addition de 12 pieds sur 20 pieds comprenant de nouveaux rangements, de nouveaux outils de couture, de tissage et de poterie et plus d'espace pour les sculpteurs.

Le projet, d'abord présenté au conseil municipal en avril 2022, sera financé à hauteur de 179 858 \$ par la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario et par le canton, qui versera près de 20 000 \$.

L'objectif des rénovations est de continuer d'assurer la vocation communautaire du centre culturel en offrant un lieu de participation à la communauté et de création aux artistes. C'est aussi de nourrir ou de faire naître le goût des arts chez les jeunes.

«C'est un espace, à la base, plutôt pour la couture et la poterie», explique la coordonnatrice des communications et des services communautaires, Jude Léonard, en poste depuis le début septembre. C'est aussi une habituée du centre culturel, où elle a déjà exposé ses œuvres.

La maison Léonard

Le Centre culturel a ouvert ses portes en 2006 sous l'impulsion d'un groupe d'artistes de Moonbeam et des environs et avec le soutien de l'administration municipale. Il est aménagé dans la deuxième maison construite à Moonbeam, au début des années 1920, par la famille Léonard.

Les travaux, qui s'étireront sur huit semaines, deviennent un prétexte pour «réimaginer ce qu'on va faire avec le centre culturel», explique-t-elle.

Réimaginer le centre

«On aime le centre, on veut le garder», insiste le maire de la localité, Éric Côté. Il admet du même souffle que «c'est un peu un *hot topic*».

En fait, Éric Côté indique que des comités seront mis sur pied pour l'ensemble des départements municipaux; le centre culturel n'y échappe pas. «On veut adopter ce processus où chaque département va apporter ses affaires à un comité», poursuit le maire. «Franchement dit, on se dit que les gens des comités seront plus spécialisés dans

leurs mandats [que les membres du conseil municipal].»

Il espère voir la communauté d'artistes, privée de son centre pendant quelques mois, s'engager dans ce comité et réitérer l'appui de l'administration municipale et du conseil au centre culturel. «Il y a un gros vouloir d'améliorer et de développer le centre. Il est important pour Moonbeam.»

Renouveler la mission

La coordonnatrice Jude Léonard souhaite aussi profiter de la pause forcée par les rénovations pour revoir et diversifier la programmation du centre culturel local. «On aimerait amener différents types d'art — la musique, l'art dramatique, la danse.»

«Quelque chose qui me tient à cœur, c'est d'ouvrir le centre pour les jeunes, poursuit Mme Léonard. On aimerait ça offrir un endroit où les enfants pourraient venir. C'est eux qui vont garder la place ouverte.»



Le Centre culturel de Moonbeam — Photos : Courtoisie



Le studio du Centre culturel sera agrandi.

KAPUSKASING

Mettre un peu de vert dans la vie

La région du Nord-Centre de la Caisse Alliance est heureuse d'annoncer son partenariat à long terme avec la Fondation de l'Hôpital Sensenbrenner. La Caisse s'engage à remettre une trousse à tous les nouveaux patients qui suivent des traitements de chimiothérapie à Kapuskasing. Sur la photo, de gauche à droite, France Dallaire, directrice générale de l'Hôpital Sensenbrenner, Chantal Lepage, directrice régionale de la région du Nord-Centre de la Caisse Alliance et Gilbert Peters, président de la Fondation de l'Hôpital Sensenbrenner. (Publireportage)



Photo : Courtoisie

La Caisse Alliance contribue à bâtir un avenir fort et en santé pour les communautés du Nord de l'Ontario. Elle investit concrètement dans des actions et des outils afin de pouvoir continuer d'innover et d'accroître son autonomie financière.

Nous sommes des gens du NORD qui travaillent POUR les gens du NORD!

 **Caisse Alliance**
caissealliance.com

Assurer un avenir durable,
C'EST CE QU'ON FAIT!



vie communautaire VALLÉE EST



HANMER

Centre Club d'âge d'or de la Vallée

Une dernière grande fête pour le 50^e

JULIEN
CAYOUILLE

Les célébrations du 50^e anniversaire du Centre Club d'âge d'or de la Vallée se termineront en décembre par la tenue d'une grande fête de Noël. Un souper-spectacle mettant en vedette Jean-Guy «Chuck» Labelle sera présenté le 16 décembre. Mais la salle du centre n'est pas assez grande pour leurs ambitions.

«C'est ouvert à la communauté ainsi qu'aux membres», confirme la présidente, Jeannine Blais. Pour cette raison, ils s'installeront dans la salle paroissiale Saint-Jacques, plus grande que celle du Centre et qui permettra d'accueillir environ 250 personnes.

Le Centre fait partie de la communauté et la communauté participe à ses activités, alors ils tiennent à inclure tout le monde dans la célébration de leur anniversaire et du temps des Fêtes. Ils espèrent y voir les membres des autres clubs d'âge d'or de la région ainsi que les familles de Hanmer et de Vallée Est. «Ce sont tous des gens qui viennent ici de temps en temps et on veut les impliquer», insiste Mme Blais.

La vente des billets a déjà commencé. Contactez le Centre Club

d'âge d'or avant le 1^{er} décembre à 705-969-8649 ou centre@vianet.ca.

Reprise des activités

D'ici ce souper-spectacle, les activités ne manqueront pas pour les membres du Club. Les diners et les jeux ont repris depuis la deuxième semaine de septembre.

Plusieurs conférences sont aussi prévues le troisième jeudi du mois. Mme Blais annonce déjà qu'en octobre, la discussion portera sur le deuil; en novembre sur la fraude et les arnaques. D'autres sujets seront confirmés pour janvier et les mois suivants.

Toutes les activités régulières sont de retour. Incluant les séances avec des musiciens amateurs deux fois par mois, qui connaissent beaucoup de succès.

Les inscriptions pour être membre

du Centre sont toujours en cours et les nombres sont comparables à l'année précédente, confirme la présidente.

Historique

La création du Centre Club d'âge d'or de la Vallée est liée à la fondation de l'école communautaire de Hanmer en avril 1973. On avait prévu dès le début de faire une place aux aînés et une annonce dans la circulaire les invitait à assister à une rencontre.

«Sœur Ange-Annette St-Germain, directrice de l'École Notre-Dame de Hanmer invite des aînés à se rencontrer à la bibliothèque de l'école. Raymond Roy encourage quelques membres des clubs des alentours à venir à la réunion dans le but d'expliquer en quoi consiste un club d'ainés», raconte Hélène Bérubé, une membre de troisième génération et qui a rédigé l'historique pour le 50^e anniversaire. Trente-quatre personnes décident de devenir membres avec une cotisation de 1 \$ par année.

Ils choisissent sept personnes pour le conseil d'administration. Le premier

président sera Raymond Roy. Les premières réunions et rencontres ont lieu à l'École Notre-Dame de Hanmer. On

y écrit la constitution et la vision du club. La charte officielle est reçue le 17 février 1975.



Jeannine Blais et Ida Boucher du Club d'âge d'or de la Vallée lors du lancement des festivités du 50^e anniversaire en janvier 2023. — Photos : Archives

La salle paroissiale Saint-Jacques accueillera la dernière célébration des 50 ans du Centre Club d'âge d'or de la Vallée.



Le Centre Club d'âge d'or de la Vallée

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

APPRENDREEE



Régime enregistré
d'épargne-études

En cotisant tôt dans un REEE,
vous permettez à votre enfant
d'apprendre son métier de rêve.
Parlez-en à un conseiller ou
visitez desjardins.com/reee

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

